

René Bertron

## LE CHANT DU VIVANT

DIALOGUES AVEC ANNE

Initiation à un Kototama  
pas comme les autres

© Yomigaérou  
38, rue Avisseau  
37000 TOURS

1

DE L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE  
À LA CONSCIENCE DE GROUPE

*Bonjour René,*

*Tu es mon enseignant en Yoga du Son*

*et j'ai quelques questions à te poser pour commencer l'écriture de ce livre :*

*- Pourquoi as-tu envie de faire ce livre ?*

*- Y a-t-il pour toi, en écrivant ce livre, une notion de partage d'expérience ou de transmission aux lecteurs ?*

*- Quels sont les enseignements, expériences ou personnes qui ont jalonné ton parcours et auxquels tu te réfères spontanément ou implicitement ?*

*- Que veut dire pour toi une transmission vivante ?  
Qu'est-ce qui anime tes partages, tes ateliers ?*

*- Ressens-tu aujourd'hui un appel intense à offrir, créer ou participer à des formes nouvelles de partage ou de transmission ?  
A ton avis, pourquoi ?*

*Anne*

Bonjour Anne, Mon ladou expérimentale, amicale et fraternelle...

Merci avant tout pour l'amour que tu me témoignes, pour ta confiance et ta volonté de chercheuse du bien, du beau et de l'amour fondamentale (pourquoi l'amour ne serait-elle pas féminine, à cette heure où le genre est remis sur la table des questions humanistes... ?)

*- Pourquoi as-tu envie de faire ce livre ?*

*- Y a-t-il pour toi, en écrivant ce livre, une notion de partage d'expérience ou de transmission aux lecteurs ?*

Pour rien...

Mais qui est « rien » ? qui est son contraire ? Tout ? ...

Qui est tout ?

Et voilà déjà une base ! Qui est « tout », qui est « rien » ....

Le Tao vient très vite dans toutes mes relations à la vie. Alors, partager une expérience de vie ? Oui et non. Qu'il y-a-t-il à partager qui ne soit déjà là ?

Lorsque j'ai commencé une « démarche », j'ai rencontré un soixante-huitard qui avait quitté ses études de philo pour aller vers le peuple et travailler à l'usine. On s'est rencontré dans un bureau d'étude d'une entreprise de sonorisation alors que je venais de passer le bac électronique.

J'étais en admiration pour lui et pour sa pensée parce qu'il vivait totalement les valeurs qu'il pensait justes. Cela, en dehors de tout dogmatisme, de toute religion. Il me semblait d'une totale liberté. De plus, il était d'une érudition extraordinaire et musicien ! Tout ce dont j'avais besoin pour alimenter mes besoins intérieurs. Il parlait de musique indienne aussi bien que de René Guénon ou de Gurdjieff. Ses toilettes était une véritable bibliothèque, et la musique emplissait continuellement les murs de sa maison avec matériel d'enregistrement et divers instruments acoustiques ou non...

C'est donc des soirées et des week-ends que j'ai passés auprès de sa famille comme un chéla le serait auprès de son Maître. Je buvais toutes ses paroles qui étaient pour moi comme des révélations et nous sommes devenus très amis. De ce type d'amis avec qui on peut ne plus communiquer pendant dix ans et se retrouver comme si on ne s'était jamais quitté !

Un jour, bien des années après notre première rencontre et alors que mon chemin avait croisé de nombreuses autres voies, je lui ai dit quelques phrases qui m'avaient marqué, comme s'il me les avait dites personnellement et intentionnellement. Il me répondit simplement que cela n'avait jamais été intentionnel. La pensée que j'avais cru comprendre n'était pas de lui...`

Alors, d'où venait-elle ?

De moi, tout simplement ! Il avait environ trente-cinq ans et moi une vingtaine, un charisme incroyable avec une humilité questionnable. Mais l'âme me parlait à travers lui. L'âme... Quel grand mot, et qui est-elle ? C'est moi-même qui me parle, mais est-ce que je m'écoute ? Est-ce que j'écoute l'autre dans ses mots qui sont de moi à travers lui (elle) ?

Lorsque « ÇA » arrive, alors toute personne que l'on rencontre devient une partie de nous-même, le soi individuel s'efface et c'est le grand soi englobant qui vient à nous. Quand je parle du « ÇA », je parle de celui de Grodeck qui écrivait à Freud en lui disant qu'il se trompait ! Ce « ÇA » nous habite, il est nous et nous sommes lui... Alors, nous sommes RIEN... et TOUT...

Une question pour toi m'est venue ce matin....

Qu'est-ce que l'effort spirituel pour un disciple dans son chemin spirituel ?

Amicalement, fraternellement, spirituellement... dans l'amour de la Lumière,

René

*Qu'est-ce que l'effort spirituel pour un disciple dans son chemin spirituel ?*

*Elle est drôle, ta question ! Elle me rappelle cette histoire du disciple qui voulait trouver l'essence du Zen. Son maître lui dit :*

*« Facile, tu vas grimper en haut de cet arbre » Le disciple grimpe.*

*« Maintenant, tu vas lâcher les jambes » Le disciple lâche.*

*« Très bien, tu vas lâcher les bras » Le disciple lâche en se retenant avec les dents à la plus haute branche.*

*« Parfait. A présent, tu vas me dire quelle est ta question ? »*

*Allez, je continue, il y a aussi celle du maître et du disciple, qui a juré toute dévotion et obéissance à son maître : ils sont dans un bateau et le bateau tombe à l'eau. Le disciple barbote et attrape une planche qui lui permet de surnager miraculeusement. A côté de lui, son maître qui se noie lui hurle : « Donne-moi ta planche ! »*

*Bon, même si j'ai des problèmes de mâchoire et si j'ai le sentiment de barboter, c'est une autre histoire zen qui me vient pour te répondre. Celle de ce vieux moine qui disait : « Auprès de mon maître, je n'ai rien appris. J'ai seulement perdu la face. »*

*Pour moi, c'est cela l'effort spirituel, c'est souvent l'inconfort de perdre la face et de lâcher les appuis auxquels on s'accroche, c'est se retrouver à barboter dans l'inconnu - et dans la peur - sans pouvoir faire autre chose que s'en remettre à ce qui nous traverse de la force de vie et de mort.*

*En fait, il n'y a pas d'effort, juste un dépouillement qui s'impose et qui vient me chercher dans ce que j'ignorais et qui se manifeste.*

*Bon, au quotidien, c'est quand même de la joie ! Celle de m'éveiller le matin, d'écouter la vie en moi et autour de moi, de me sentir présente, aimée par la vie, en reliance par le cadeau de la vie-même, et de pouvoir créer.*

*J'ai arrêté de faire des efforts (soi-disant « spirituels ») quand j'ai vu qu'ils me détournent de l'essentiel : la source d'amour en moi. C'est elle qui donne du sens à mon chemin quel qu'il soit.*

*Cela dit, je continue à être bien travaillée par le chemin.*

*On peut dire qu'au départ j'ai cherché un sens à ma vie tant je voyais des souffrances autour de moi (j'ai compris par la suite qu'elles faisaient écho aux miennes), et j'étais prête à tout donner pour trouver un chemin qui résonne en moi comme une porte de liberté.*

*Quand j'ai rencontré mon maître zen, je n'ai plus eu de questions : le questionnement n'avait pas lieu, il y avait juste l'intensité du présent – illimité.*

*Après sa mort, j'ai compris qu'il me restait à faire le chemin pour arriver à ce qui était évident en sa présence...*

*Pour moi, l'effort spirituel c'est de voir le miroir que me tend la vie. Les enseignements sont là pour éclairer le miroir, et donc m'éclairer.*

*L'effort spirituel, c'est de se voir dans le miroir : de qui suis-je disciple ? Comment est-ce que je suis ce chemin ?*

*Et est-ce que ma vision du maître peut tenir dans mon miroir de poche ?*

*Voilà la réponse qui me vient ce matin.*

*Anne.*

Bonjour Anne,

Ce matin, j'ai envie de t'appeler Anna, cela me fait penser à *Anna et Mister God*, ce merveilleux livre rose de Fynn (la couverture de la première édition est tellement mignonne !). Anna... Elle est en connexion direct avec le grand Tout, elle ne se pose pas de questions ; ou plutôt, elle pose des questions aux adultes qui ne comprennent rien à Mister God. Elle est en dehors de tout dogme, de toute Église, elle vit, elle est heureuse tout simplement. Elle est imprégnée, tous ses sens sont interconnectés et interagissent en permanence en elle et à travers elle.

Lorsque j'avais un peu plus d'une vingtaine d'année, je me suis mis à chercher dans tous les sens une direction spirituelle à ma vie. Ou plutôt quelque chose qui résonnait extérieurement à ce que je vivais intérieurement. J'ai rencontré un peu de soufisme avec des conteurs, un peu d'ésotérisme chrétien avec les Rose-Croix et A.A. Bailey, un peu de new-age avec Findhorn, un peu d'Inde avec Sri Aurobindo, un peu de Jodorowsky... Et surtout les deux livres les plus importants pour moi : le TAO TE KING et la BHAGAVAD GITA ! Ils sont devenus les écrits les plus en résonance avec mon être : je les lisais et buvais leurs paroles comme si je les avais écrits moi-même. Ils étaient ce que mon moi disait, comme lorsque je rencontrais quelqu'un dont les paroles me touchaient au point de penser que c'est moi qui parle à travers l'autre.

Et puis, je sentais que je ne touchais pas suffisamment la terre... Il me fallait quelque chose pour m'enraciner. Alors, le « hasard » m'a mis sur le chemin de l'école de la respiration créée par Itsuo Tsuda. J'ai commencé cette forme avec la pratique respiratoire (Aïkido) et le mouvement régénérateur. Là, je me suis donné à fond et j'y allais tous les matins : semaine à six heures trente et week-end à huit heures, (autant que ma fatigue le permettait) et trois soirs par semaine.

J'ai adoré ! Cette relation à l'autre par le mouvement, cette demande de spontanéité, cette gestion du conflit qui ne sépare pas l'autre de soi-même, cet espace où l'on se sent en famille avec des êtres qui paraissent à des années lumières de notre système de pensée ou de classe sociale...

L'école continuait avec les disciples de I. Tsuda car il avait quitté le corps physique un an auparavant. Ils n'avaient pas son charisme mais l'énergie que l'on ressentait dans le dojo était tout simplement incroyable, sa présence était vraiment encore très prégnante.

Ainsi quelques phrases-clefs ont continué à résonner dans mon esprit : « sans techniques, sans connaissances, sans buts... », et celle-ci particulièrement : « vous avez des questions, très bien ! gardez-les pour l'instant et vous viendrez me les poser dans quelques temps... »

Tu imagines bien le « quelques temps » devenir le non-temps, et ainsi les questions disparaissaient comme la neige fond au soleil... Alors, j'ai aimé profondément cette approche qui est encore, trente-cinq ans après, toujours soutenue par un groupe de disciples qui commencent leurs séances avec quelques mots de présentation, puis la pratique où le temps et les questions s'effacent, le Maître et le disciple deviennent un....

Trente-cinq ans après, je ne saurai parler du mouvement régénérateur, ni même expliquer la spontanéité d'un mouvement en Aïkido. Le « ÇA » passe en nous et nous fait agir... Le but est d'enlever tous les filtres que notre conscience sociale, nos habitudes, l'influence de notre entourage depuis le tout début de notre vie ont imposés-es en nous. Le but est de redevenir comme un tout petit enfant, naturel, sans filtre, amoureux de la vie et dans la joie d'être, c'est si facile ! C'est si difficile à la fois !

Je pleure souvent de voir mes frères et sœurs humains se polariser avec des situations et des comportements qui ne sont que l'émanation de tout un paradigme de façon de « penser-résultat de penser » des autres... Les premiers « autres » étant nos parents.

Ces paroles de Léo Ferré sonnent justes à mes yeux lorsqu'il dit :

« ...Je me demande pourquoi la nature met  
Tant d'entêtement  
Tant d'adresse  
Et tant d'indifférence biologique  
À faire que vos fils ressemblent à ce point à leurs pères  
Depuis les jupes de vos femmes matrimoniales  
Jusqu'aux salonnardes équivoques où vous les dressez à boire  
Dans votre grand monde  
À la coupe des bien-pensants... »

(Extrait de : *Il n'y a plus rien*)

Mais cette chanson se termine avec un espoir tellement révolutionnaire...

Cela a-t-il vraiment bougé dans notre réalité d'aujourd'hui ?

Ce que je ressens et ce que je cherche, c'est l'actualisation permanente de la pensée d'hier avec les vibrations d'aujourd'hui !

Les enfants qui naissent et ceux qui arrivent maintenant dans la trentaine n'ont pas le même ADN que nous. Le leur est déjà adapté au futur en route. Mais la pensée qui les éduque est celle de l'ancien monde, il y a donc une forte difficulté cognitive pour eux. L'ancien monde et ses valeurs argentiques, « diplômiques », techniques, méthodiques va exploser totalement.

L'entre-deux est compliqué pour nous tous et pour eux en particulier car les forces de vie en eux les poussent à être autrement, alors que la société socialisante les pousse en direction opposée. Ils se trahissent car le monde extérieur n'est pas prêt à les accueillir. Alors ils partent en autisme, dyslexique ou dys quelque chose. Pour ceux qui s'en sortent socialement plus longtemps, c'est en burnout ou en suicide... Bientôt, ils seront les guides de l'humanité dans le nouveau monde. Cela a déjà commencé récemment. Le Covid en a été le déclencheur...

Nous sommes le changement que nous voulons ... ?

Oui, mais pas avec notre mental, tous nos efforts sont vains.

Notre aspiration profonde à un éveil global et commun prenant en compte toutes les réalités humaines, animales, végétales et minéral est le début d'un espoir...

Voilà ce à quoi j'aspire, voilà ce que j'accompagne en moi et en tout être avec qui je partage quelques instants de vie.

Voilà pourquoi j'aime partager avec toi ces quelques paroles comme une bouée ou comme une bouteille à la mer...

Très affectueusement et divinement vivant...

Merci de ta belle implication de vie pour ce monde.

René

*Bonjour René,*

*Ta réponse me tourne vers les aptitudes du corps à créer notre vie.*

*« Enlever tous les filtres... redevenir un petit enfant... » Nous nous sommes construits sur des paradigmes et des traumas, des croyances qui nous ont aidés à survivre dans le passé, personnellement ET collectivement. La vérité du corps demande donc un travail de conscience en même temps que d' « abandon » pour que ÇA passe (et nous dépasse).*

*Peux-tu expliquer (si c'est possible de le faire) comment cette implication du corps dans une discipline comme l'Aïkido ou le Yoga du Son, par exemple, crée de nouvelles connexions intérieures, des formes de libération, ou éclaire des possibles et les met en œuvre ? As-tu des exemples concrets à donner pour qu'à travers ton expérience, on puisse suivre le chemin d'énergie qui s'active ?*

*Je crois que chacun a sa propre voie (voix) de réalisation, qu'elle est unique et précieuse et qu'elle est source de création. Trouver/ donner l'authenticité de sa voix (voie) nous amène sur un plan vibratoire où les anciennes croyances sont dissoutes – et qui transforme les traumas en connaissance : ils deviennent lumière, évidence.*

*C'est très difficile de mettre des mots sur tout cela. Dans un livre, le lecteur va comprendre dans la mesure où il peut s'identifier à la parole donnée (par résonance). Dans l'atelier, on comprend par la présence car les mots sont au cœur de l'expérience partagée. Dans un livre, il est bon de raconter une histoire, un chemin pour suivre le processus de transformation, d'avènement. Dans l'atelier, on manifeste ensemble le chemin.*

*C'est difficile de mettre des mots parce qu'il s'agit de la présence, du vivant du corps.*

*Je ne sais pas bien quelle est ma question là-dedans, mais je dirais : quelle est pour toi l'importance de la présence, du souffle, de l'attention... et aussi du respect, dans ton expérience de disciple mais aussi dans tes partages d'enseignant ?  
Si je continue ma réflexion, ce sera trop prise de tête...*

*Dans la joie de te lire.*

Superbes Questions ! Tu touches exactement l'essence de ma pratique et la raison profonde de mon engagement à l'échange physique plus que tout autre...

De nombreuses directions se présentent à moi pour continuer cet échange. Mais que dire qui ne serait pas la réponse en creux de tes questions ! Dans ce cas, les réponses se sont déjà projetées en un nombre incalculable dans l'esprit de celui qui lit ces lignes et se met en osmose avec les pensées de ce dialogue, ne crois-tu pas ?

Alors... que dire de la pensée... ???

Tsuda a écrit neuf livres sur le sujet du Ki pour essayer de canaliser la pensée occidentale. Au cours des séances de mouvement régénérateur, la pensée encombre l'espace et est un frein au spontané. Pour l'aïkido, cela peut être encore plus flagrant : on montre un mouvement et, lorsque celui/celle qui l'a vu tente de le reproduire, le pied gauche prend la place de celui de droite, le corps se penche pour vouloir faire bouger l'autre. Ou bien on accompagne l'autre dans sa chute pour ne pas qu'il se fasse mal, au détriment de son réel bien-être pour qui connaît son corps ; les épaules se relèvent sans que l'on en soit conscient et tout un tas d'attitudes qui finiraient par faire souffrir l'autre ou soi-même apparaissent.

Comment est-ce possible ?

L'Aïkido à ce pouvoir de nous mettre dans une situation qui apparait conflictuelle, et de nous permettre d'en sortir avec souveraineté pour les deux antagonistes.  
Comment ?

(Là, je vais parler de ma compréhension de cet art et dans quelle direction je le pratique.)

Je pense qu'Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido, avait atteint une telle présence qu'il faisait UN avec l'univers. Qu'est-ce que cela peut signifier ? Que ses pensées étaient totalement au service de l'instant. J'ai pu, lors de certaines séances, vivre cette spontanéité qui voit le geste se créer à l'instant même du mouvement de l'autre. Je pense qu'Ueshiba était tellement baigné dans l'univers que tous ses mouvements étaient issus de la spontanéité. C'est l'univers qui respire à travers nous et nous transmet l'acte juste.

Maintenant, c'est ce que je cherche dans les ateliers, c'est ce que j'explique à mes élèves lors des séances d'Aïkido. Je lève les bras, la respiration dit KA, je descends les bras la respiration dit MI... C'est simple quand on le voit, cela paraît simple quand on me voit agir, mais c'est une tout autre histoire lorsqu'il s'agit d'agir avec l'autre pour lui imposer un mouvement qui l'emmène dans une chute.

Il y a tout ce qui ne se voit pas ! C'est ce dont parlent les enseignements quand ils parlent de l'art interne...

Intérieurement, je me connecte au ciel, mes bras montent et invoquent le ciel. Mais mon bassin descend très légèrement. Ensuite mes mains se posent sur les épaules de mon partenaire et appuient pour créer une pression qui déstructure la corporalité du rectangle épaules-bassin. Mes bras descendent vers la terre, et mon partenaire est emporté par cette vague. Moi, je suis encore au stade où je touche mon partenaire, les élèves de Tsuda m'ont raconté qu'il le faisait à distance...

Voilà une des possibilités de l'art interne, c'est très simple, cela se résume à KA-MI...

Mais qu'est-ce que se connecter au ciel ?

C'est ce qui demande un total renoncement au fruit de l'action. On retrouve là l'esprit de la *Bhagavad Gita*, mais aussi de nombreux enseignements avec plus ou moins de versions suivant le guide qui l'a transmis ou suivant le public et l'époque. Même dans le Christianisme on peut le trouver. Dans la prière, il nous est demandé de prier mais en abandonnant le résultat à la volonté du ciel. Ce n'est pas différent : lorsque je monte mes bras, j'invoque le ciel, il fait un avec moi, et c'est Sa volonté qui me traverse. Tout mon être est dirigé vers cette action ultime dégagée de toute intention personnelle ou égotique. Tout mon être tend à cela et c'est cet esprit que j'essaie de partager dans mes ateliers.

Bien sûr, suivent toutes les interprétations et projections de toutes nos histoires personnelles. Mais pour qui il se prend celui-là, pour Dieu ? Je n'ai pas du tout cette prétention et surtout le chemin vers La volonté qui nous traverse ne peut se réaliser que par l'humilité et la simplicité. C'est pour cela que tous les Maîtres ou les initiés pratiquent derrière le rideau et décrivent leur art en disant simplement que c'est un art interne et n'ajoutent rien... C'est à l'élève de chercher et découvrir par lui-même le chemin intérieur. Pour beaucoup, ce sera des palabres à l'infini, pour d'autres ce sera un infini silence dans une attente stoïque... Ni l'un ni l'autre ne mène à l'interne...

Je ne prétends surtout pas y être parvenu. J'ai de temps à autre une sensation qui me dit que je suis passé très près, parfois de l'avoir reçu l'espace d'un instant. Mais l'ego... Ahhh, l'ego .... Il en profite immédiatement pour s'immiscer et s'arranger pour semer un doute, une peur, ou bien une prétention. Voilà notre grand ennemi, cette peur qui apparaît au détour de chaque instant de notre vie. À chaque pensée même ! Si on prend n'importe laquelle de nos pensées, qu'on la regarde froidement avec l'observateur éternel qui nous accompagne en permanence sur nos chemins de vie, alors on voit apparaître une petite peur... le besoin de reconnaissance de l'autre, le besoin vital de respirer, de manger, boire, le besoin de ne faire du mal à personne et de n'être d'aucune négativité pour quoi que ce soit ou pour qui que ce soit dans la nature : animaux, végétaux, minéraux ou humain, etc.

Ainsi, dans tous mes ateliers je cherche à partager et à créer des situations où l'on peut se confronter à soi pour découvrir ce grand Soi qui est derrière l'acte quand il devient juste et bienveillant. Le Yoga du Son est bienveillant et c'est bien là son visage qui nous apparaît en premier.

Le Qi Gong est bienveillant qui nous relie par ses mouvements aux mouvements de l'universel et nous aide à prendre conscience des énergies qui nous traversent.

Le mouvement régénérateur est bienveillant pour nous aider à lâcher prise de toutes intentions pour soi et pour l'autre en laissant vivre et vibrer le Ki.

L'Aïkido est bienveillant quand il nous apprend à gérer toute situation conflictuelle en gardant notre souveraineté, tout en sauvegardant l'intégrité du partenaire jusqu'à même lui permettre de devenir meilleur.

Comme ma main droite ne peut faire de mal à ma main gauche en lui frappant dessus, un être humain ne peut faire de mal à un autre car nous sommes tous inter-reliés par l'univers autant que les mains par le corps.

Alors, où est la présence dont tu parles dans tout cela ?

En moi... en toi... en toi lecteur... dans tout et tous....

J'aime fraternellement,

René.

*Elle est magnifique ta réponse, René. On pourrait en rester là, la laisser cheminer sans rien y ajouter.*

*Mais tout de même, dis-moi ce qu'il en est de la concentration : il y a au départ du mouvement – en tout cas (pour ce que j'en sais) dans l'apprentissage - une conscience, une orientation, un engagement... D'après toi, sur quoi se porte l'attention, par exemple dans l'Aïkido – ou dans le Yoga du Son ? Est-elle multiple, mouvante, consciente/inconsciente, globale ?*

*Je comprends que le mouvement se fait spontanément et que le Son traverse celui qui chante. Pourtant il faut des appuis à celui qui s'exerce, il a besoin d'un instructeur, d'un guide qui l'aide à ouvrir son champ d'expérience... Est-ce que tu mets (ou accueilles) une intention dans ce que tu proposes en pratique comme exercice, et dans le déroulement d'une séance ?*

*Qu'est-ce qui te motive à partager ?*

*Anne*

Bonjour Anne,

J'adore ta réponse, toute féminine et intérieure...

Oui, nous pourrions la laisser cheminer sans rien y ajouter....

Et pourtant !

Il y a eu une période de ma vie où j'ai cru que tout avait été dit, tout avait été découvert, plus rien n'était à ajouter ! Cela concernait les sciences, les arts et les écrits spirituels...

Il y a une histoire, de Maulana Rumi je crois, qui présente un être qui voudrait décrire le divin. Elle raconte comment on pourrait prendre tous les arbres de toutes les forêts du monde et en faire des crayons, les associer à toutes les eaux du monde que l'on transformerait en encre ; on ne pourrait rendre grâce à la grandeur, à la gloire et la magnificence de l'être divin.

Après, je me suis dit : « Qui suis-je, moi, petit être humain, mal éduqué ou éduqué à la va que j'te pousse, plus technicien interprète et 'compréhenseur' que créateur, pour parler et raconter quoi que ce soit de la vie interne » ? Alors, j'ai lu, pratiqué, regardé, je me suis confronté au risque de parfois me brûler en « affronté », j'ai écouté, re-pratiqué... Je me suis trompé... J'ai été initié...

J'ai écouté, cherché, pleuré, ri...

Ah, là je commençais à devenir vivant !

Et puis, servir, servir, servir.... Peu importe pour quoi et pourquoi... Servir tous les êtres, quel que soit l'endroit, quelle que soit la raison : une vaisselle, un bricolage, un soutien de parole, une oreille attentive, un sourire, un geste...

Et surtout pour rien !

J'ai la sensation que peu d'entre nous ont la chance de comprendre ce qu'est le service désintéressé, le *seva* en Indi. Donner, donner, donner de soi sans compter sans rétribution. Pour le comprendre, il nous faudrait nous élever à la hauteur d'un enfant qui pousse son intention de bien au maximum de ce qu'il peut, pour être parfait à la hauteur de la projection des volontés de son âme pour son chemin sur terre.

Qui est fou, qui ne l'est pas ? Est-il fou celui qui se met au service des autres sans attendre d'argent en retour, ou est-ce celui qui ne pense toujours qu'à gagner de l'argent pour les services ou les échanges qu'il rend ?

Bienheureux celui qui détient la réponse ! Celui qui sait, socialement, positionner son choix de service aux autres autant qu'à lui-même... Et qui sait naviguer entre besoins vitaux, sociaux, et les dons et services. Ce qui a de la valeur ici - je veux dire humainement - n'en a pas là-bas, je veux dire angéliquement. L'importance que l'on accorde aux choses à partir de nos apprentissages sociaux n'en a pas lorsque l'on s'approche de la vie de l'âme.

J'ai commencé ma vie sociale en tant que technicien en informatique industrielle. Lorsque j'ai réalisé des mises en service de machines automatiques, nous avions la possibilité d'échanger entre techniciens pour que je donne des informations pratiques au personnel qui resterait sur place pour la maintenance. La pression des commerciaux de l'entreprise qui m'envoyaient était de tout monnayer.

À cette époque, on arrivait à s'arranger. Le monde ouvrier est, à mon avis, un monde où rendre service est intrinsèque et ne s'analyse pas, cela se vit simplement. En quarante ans, j'ai vu cette façon de « se rendre service » s'appauvrir comme une peau de chagrin.

L'informatique a permis au monde de la catégorie des commerciaux de contrôler progressivement toutes les étapes des entreprises et de quantifier puis ponctionner toutes les situations en les rendant rentables.

C'est avec une grande tristesse, que j'ai vu les formations techniques, pratiques et artisanales être envahies par des formations de gestionnaires... Pauvre monde ouvrier ! Le service est descendu d'un étage. La lecture de *Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas est éloquente pour comprendre comment le peuple ne peut vivre sans le service. Ces échanges sont la nature même de l'humanité et, dans ces situations où la misère est notre lot quotidien, le service est notre bien le plus précieux.

De mon point de vue, le service pourrait même être placé au-dessus de l'amour. En tout cas, il en est indissociable. Dieu est amour ? Dieu est service ? Alors si on est des petits dieux, nous sommes amour et service, qu'est ce qui a plus d'importance ? Si, je sais... Ce qui a plus d'importance ou qui lui est totalement et particulièrement relié : la reconnaissance et l'humilité.

Rendre service à quelqu'un, c'est magnifique et on peut imaginer que l'âme s'en réjouit mais lorsque ce quelqu'un l'utilise et en tire un profit sans que cela donne une rétribution à celui qui a œuvré, alors c'est du vol ! Le premier se sent floué et utilisé. Cette situation nous a construits et toute notre société occidentale est totalement pervertie et sclérosée de ces miasmes de pensée où tout est 'marchandisé'. Qui peut dire qu'il n'a pas vécu cette situation ? Qui peut dire qu'il a passé ces étapes et qu'il continue à rendre service comme si de rien n'était ? Dans le monde ouvrier ou dans le monde paysan, on trouvait souvent quelqu'un qui vous rendait service spontanément. Les banques et les lobbys ont détruit progressivement beaucoup de ses formes d'expression. Le mercantilisme est politiquement correct !

Mais où se cache -t-il ? Qui est-il ? Comment fonctionne-t-il ? Il est en nous ! Il ne faut pas aller chercher plus loin. Dans l'enfance nous avons vécu un nombre important de situations où notre esprit de service s'est vu floué, utilisé ou moqué. Alors, telle une huître, nous l'avons enfoui dans notre coquille et le gardons précieusement. Parfois, il sort pour la famille ou les amis. Parfois, certains êtres un peu moins abîmés arrivent à le mettre en œuvre dans leur vie sociale. Ils sont alors plus facilement souriants et affables.

Un jour, je me suis mis à regarder le soleil et la nature... J'y ai vu un esprit de service démesuré, grandiose, ineffable, et je me suis dit que c'était cela la seule façon de s'approcher de la vie intérieure, que c'était la porte, la clef. Alors, j'ai décidé d'être au service, peu importe le prix à payer, socialement, humainement. J'ai reçu des remarques acerbes du type « Tu crois que l'on vit dans un monde de Bisounours » et d'autres plus ou moins gentilles ou compatissantes. J'ai été aidé et l'on m'a rendu service de nombreuses fois... Quand j'ai remercié ou voulu rendre ce qui m'avait été donné, j'ai reçu la réponse « Ce que tu as reçu, tu le donneras à d'autres - comme cela ça tourne ». Merveilleuse réponse ! Merci à cet homme digne de l'auvergnat de Brassens.

Et voilà, le ÇA de Grodeck repasse par là... Le merveilleux ÇA...

Alors, qu'elle est l'intention ? Aucune... Immense à la fois...

Parfois, j'arrive à l'atelier en me demandant sincèrement quelle est l'utilité de cela, Est-ce que je suis vraiment à ma place avec les pratiques que j'anime ? Parfois, mon mental essaie de projeter une intention ou de visualiser une action à proposer. Et puis, on pratique les premiers mouvements du *katsugen undo* (le petit rituel des trois respirations), l'oubli, le don de soi, l'écoute particulière de l'instant se met en place et les actes en découlent naturellement « comme si de rien n'était »... Alors, le merveilleux nous aborde, nous entoure de sa bienveillance et nous ressortons comme soudés les uns aux autres, comme si nous nous connaissions depuis toujours. Alors, je me sens à ma place au bon moment.

Y-a-t-il une intention à cela ? Un but ? Une conscience ?

Dans tous les cas, mon but est le partage et la pratique de groupe.

Je repense à ce scientifique dont je ne connais pas le nom du début du vingtième siècle qui était persuadé que le peuple est d'une bêtise sans nom. Pour prouver ses dires, il fit peser une vache et demanda à un maximum de personnes d'en estimer le poids. Il eut, comme il s'y attendait, des réponses totalement aberrantes, avec des ordres de grandeur hors proportions. C'était bien la preuve que l'on ne pouvait faire confiance au peuple et lui confier aucune responsabilité. Il en résultait pour lui, politiquement, la domination d'une classe éduquée. Mais il eut une surprise. Lorsqu'il fit la somme totale de toutes les réponses divisées par le nombre de participants, il trouva le poids de la vache au kilogramme près !

Je crois - ou devrais-je dire plutôt : j'ai foi, avec toute la connotation spirituelle de ce mot - dans le groupe. Je suis toujours émerveillé lorsque l'un d'entre nous pratique un « son-force » seul et que ce son est ensuite pratiqué par le groupe. Seul, on peut projeter de nombreuses imprécisions, émotions ou particularités d'ego. Lorsque le groupe le reprend à la suite, c'est comme un baume, un soin, un émerveillement, une justesse vers la perfection.

Alors, je trouve justification à mes propositions de pratiques. Être et partager avec l'autre, les autres, pour se sentir vivant, pour sentir notre spiritualité comme un partage plutôt qu'un chemin personnel. Alors, la conscience de groupe émerge et nous adombre.

Alors, le nouveau monde est là... en nous, présent... « comme si de rien n'était »...

Bises amicales,

Nédeuxfois.

2

LUMIÈRE, MOUVEMENT  
ET SON SONT UN

Bonsoir René,

J'ai envie de passer à une autre question :

Pourquoi dis-tu, dans les ateliers, que Lumière Mouvement et Son sont UN ?

Je t'embrasse,

Anne

Bonsoir Anne

ou plutôt bonjour (il est six heures du matin et on est le 11 décembre)...

Quand j'ai lu ta réponse, j'ai vu tout de suite la chercheuse en toi : celle qui suit les ateliers régulièrement, qui ingère les informations, les met dans son être intérieur, les classe, les associe avec toutes les informations qui lui viennent de toutes parts par les cinq sens de notre véhicule Gaïatique, les met en lumière par son mental éclairé et les restitue en une synthèse parfaite.

Gloire à toi, qui a entendu cette phrase une ou deux fois, et a su voir en elle l'essence de ce que je cherche à transmettre. Tu en as compris l'infinie possibilité, les volutes et les résonances illimitées qu'elle initie.

Dans un premier temps, cela m'a laissé sans voix, il m'a fallu quelques semaines pour digérer cette phrase, pour la laisser évoluer dans tous mes corps : physique, émotionnel, mental, supra-mental, sans-nom et divin, afin d'en ressentir la puissance et l'implication dans une œuvre telle qu'un livre - ou peut-être plus simplement pour une réponse telle qu'une bouteille à la mer, qu'elle deviendra si nos échanges en restent à un niveau épistolaire du cercle restreint que nous composons toi et moi actuellement.

Et puis, hier, l'atelier a eu lieu le dix décembre 2021, en numérologie cela fait 1, 3, 5. Nous étions 10, j'avais l'intention de chanter les prénoms pour les faire découvrir aux nouveaux participants. Le son était tellement disgracieux qu'une structure était nécessaire pour créer de la communion entre nous. Elle est apparue spontanément sous la forme de deux cercles de cinq imbriqués, associés à des rotations de trois suites de sons mères A, O, U, E, I. Là aussi, était présent le 1, 3, 5... Le résultat fut d'une puissance incroyable ! Une participante débutante s'est trouvée mal, mais elle a réussi à revenir ensuite. Et pour finir l'harmonie étant bien plus présente, nous avons pu réaliser un prénom. Mais quelle vague, quelle rotation !

Le soir, j'avais une petite fête organisée avec des amis et nous nous sommes couchés vers deux heures. Quatre heures plus tard, mon clignotant lumière était en plein éveil et j'ai senti comme un appel du clavier pour te répondre... En quelques sorte, le dix est un élément de réponse de cette phrase qui est également un et trine. C'est pour cela qu'il m'a fallu traverser le dix pour commencer à parler de cette phrase, tellement elle est impliquante.

À la japonaise, elle pourrait s'exprimer par une calligraphie où chacun pourrait la comprendre par son état intérieur et la résonance que cela provoque avec ses corps subtils. C'est un peu ce que fait notre amie Annelise avec ses tableaux de tissus brodés, dont la force et la puissance ont un impact direct, court-circuitant certains corps pour parler directement à l'esprit en nous. L'esprit japonais l'habite pour une grande part par le Seitaï auquel elle a été formée avec Romain. En Occident, on pourrait l'exprimer par tout un discours alchimique qui renverrait à un nombre incroyable d'allusions, de jeux de mots et de références à la langue des oiseaux. J'ai rêvé qu'un peintre s'en imprègne et en produise une toile.

Mais rien, fondamentalement rien, ne pourra jamais exprimer l'association d'un mouvement, d'une lumière et d'un son simultanément, sauf, peut-être, l'éphémère d'une danse chorégraphiée spontanément en communion totale avec une éclairagiste et un musicien...

Qui sait ce que « *l'a-venir* » est capable par l'énergie du ÇA ! Imaginons la spontanéité d'un danseur-se au milieu d'un paysage où les éclairages changent spontanément comme illuminés par des aurores boréales et accompagnés par des sons naturels des élémentaires... Pourquoi pas ?... Et si l'avenir nous attendait là.... Devenir Un avec l'univers au point où l'univers s'associe à nous à chaque instant et danse Sa joie avec notre Joie....  
Rêvons, rêvons...

Voilà où m'emmène cette phrase, dans la rêverie, dans la poésie, dans l'impossible de notre réalité physique du point de vue des scientifiques. Alors, laissons-nous aller, prenons son chemin, c'est elle qui va nous conduire, notre mental n'y comprenant rien...

Pourtant, ces mots sur le papier sont des particules d'encre physique sur des agglomérats de bois parfaitement agencés par la main humaine. La lecture, par le support de l'écran, est un ensemble extrêmement complexe de zéro et de un mis bout à bout et lancés à des vitesses qui approchent, et parfois touchent, celle de la lumière ! Le mental humain est alors bien passé par là pour créer tout cela, non ? Ne s'approcherait-il pas du divin ? Bon, je vais essayer de l'utiliser pour en parler...

Peut-être puis-je commencer par expliquer comment cette phrase est apparue dans mon esprit ?

J'ai commencé par la musique, l'école de musique de Saumur, où j'ai débuté vers mes huit ans, m'a formé au solfège pendant un an, puis à la clarinette pendant trois ans. J'aurais aimé le violon, mais mon voisin en faisait et il y avait beaucoup trop de violonistes, aux dires de mon père. Je pense qu'il avait surtout peur de la période, difficile pour les oreilles, de la recherche de justesse ; ou bien le piano, mais c'était trop cher et trop encombrant...

Comme mon âme ne voulait pas trop déranger, mais quand même se préparer, j'ai accepté la proposition de la clarinette suite à l'écoute d'un des seuls disques de musique un peu contemporaine : ... ..

Bref, le seul souvenir que j'en ai, c'est lors d'un cours de solfège. Le professeur essayait de nous enseigner les harmoniques, il prit comme exemple les cloches qui, lorsqu'on les frappe, émettent un son puis leurs harmoniques. Ça tombait bien, je vivais à cent mètres d'une église et elle sonnait tous les quarts d'heure, et d'un très beau son ! Je me mis à écouter intensivement le son des cloches. Malheureusement, je n'entendais pas « apparaître les harmoniques ». Je ne comprenais pas ce qu'avait dit ce maître de musique. Par contre, j'entendais plusieurs hauteurs de son dès le premier coup frappé et j'adorai les écouter. Voilà donc ma première rencontre avec les harmoniques, tout le reste de cette formation est un souvenir vague d'apprentissage dans des passages obligés, peu impliquants en émotions de joie...

Je te passe tous les détails de l'apprentissage de la musique, de l'humiliation au conservatoire d'Orléans où j'ai dû reprendre une classe de débutant de solfège, comment j'ai abandonné la clarinette et pris une guitare... La joie de la musique est venue bien plus tard !

J'ai fait des études d'électronique, peu passionnantes au début quand elles étaient enseignées par un professeur hyper-rigoureux, puis vivantes et attrayantes en deuxième année - enseignées par un autre beaucoup plus brouillon, mais d'une grande diversité et associé à une philosophie de vie. Je retiens deux choses de cette période.

La première concerne la télépathie, j'avais observé que je ne réussissais mes devoirs d'électronique que lorsque c'était mon enseignant (le sévère...) qui nous surveillait et qu'il était concentré sur un sujet d'électronique : soit une préparation de cours, soit une correction d'exercices. Lorsqu'il lisait un roman, je ne réussissais pas mon devoir. Conséquence : résultats en dents de scie sur mon bulletin.

Ce phénomène me paraissait d'une évidence absolue, mais j'avais compris qu'il m'était impossible de partager cette expérience avec qui que ce soit. J'étais comme ces êtres qui ne peuvent partager leur expérience d'EMI : expérience de Mort imminente. D'ailleurs, j'en avais vécu une petite lorsque j'avais une dizaine d'année.

En jouant avec d'autres gamins un peu plus vieux que moi sur un blockhaus, ils m'ont laissé tomber alors que j'étais suspendu tête en bas. J'ai vécu une belle expérience où je me suis senti quitter mon corps et aller retrouver mes amis de l'autre côté du vortex d'incarnation. J'ai vu ce mouvement lumineux, ce halo de couleur blanche qui nous enveloppe lorsque le moment de quitter le corps est arrivé. Je me sentais partir avec la pensée « C'est ça mourir, mais c'est d'une très grande douceur ! On est comme dans du coton... ». Puis est venu le moment du choix, où la « *pensée-force* » (la pensée dans cet état devient très précise et d'une force décisionnelle intense), m'a proposé soit de continuer le chemin vers la fin du vortex, soit de revenir. Continuer le chemin signifiait l'impossibilité de revenir à la présence en un corps de chair, je le comprenais par intuition et par la *pensée-force*.

L'attraction de mes « *amis très chers* » que je pressentais au bout du tunnel était reliée à un amour d'une vérité absolue et je le vivais avec une intensité indescriptible. Un son très puissant était associé à toute cette expérience. Puis ma *pensée-force* individuelle a pris la décision, en accord télépathique avec *les amis très chers*, de revenir car il me restait des choses à vivre et à accomplir. Instantanément, je me suis retrouvé dans mon corps, avec une douleur qui le parcourait de bas en haut très intensément. Le son est resté avec moi pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la vie et l'oubli de « *qui on est* », recouvre de sa torpeur cette expérience.

La deuxième concerne la résonance. Lors d'un cours de deuxième année, le prof savant-fou nous fit tout un cours de travaux dirigés autour du phénomène de résonance. Il nous parla des hauts-parleurs qui se mettent à vibrer tout seuls lorsque l'on agit sur leurs fréquences propres ; du pont qui s'écroule si l'armée marche au pas dessus ; de la vitre qui éclate en mille morceaux si on lui appuie dessus puis qu'on relâche dans un rythme qui s'approche de sa fréquence de résonance. Ce fut pour moi comme une révélation d'une déflagration énorme.

Tout s'éclairait par la magie de ce phénomène. Il devenait le lien, le liant, le Graal qui explique tous les phénomènes. Mais surtout, il me permettait de relier aussi les mondes intérieurs que je vivais confusément, la lumière avec laquelle je me sentais en « résonance » à l'intérieur de moi avec le monde tangible. À cette époque je passai mes moments d'endormissement à tenter de laisser passer la lumière à l'intérieur de moi pour enlever toutes les couches noires qui se formaient autour et à l'intérieur de mon corps.

Là, j'ai l'air de parler de moi, comme si c'était une biographie. Ce n'est pas mon but. J'explique quelle a été ma démarche et quelle a été la genèse de ce concept autour du Mouvement, de la Lumière et du Son.

Parler de soi, c'est toujours regarder une face de soi-même, présenter publiquement les parties « politiquement correctes » à notre propre regard lié au paradigme auquel on est connecté, non ? Alors, il m'est nécessaire de dire ici qu'il y a des parties de moi dont je ne suis pas fier, totalement humaines. Des moments où d'autres ont souffert à cause de mes paroles, de mes actes et même de mes pensées. J'ai appris à maîtriser mes pensées pour qu'elles deviennent neutres, puis pour que la vraie lumière en émane. Mais le chemin est ténu.

Prétentieux serait de dire que tout est accompli ou que les forces opposées à la Lumière sont devenues inopérantes ! Je crois même que plus on avance sur un chemin de Lumière, plus elles deviennent subtiles, puissantes ; elles s'embusquent et attendent le moindre faux pas, la moindre légère pensée pour se ré-infiltrer sournoisement. C'est pour cela, que je vais essayer de parler de mon expérience comme d'une histoire.

Comme toutes les histoires, elle n'exprimera qu'une partie du personnage. L'autre, celui qui est restée dans l'ombre, y restera : que la mémoire akashique en garde les leçons tirées. Merci à la vie d'améliorer ma capacité d'humilité et de reconnaissance au grand Tout. Merci pour l'amour qu'il diffuse, pour l'amour partagé, pour l'amour reçu à travers toutes les expériences.

Revenons au Mouvement, à la Lumière et au Son. Je voudrais, maintenant, en parler comme d'une entité vivante, comme l'émanation d'une force expressive autonome, puissante et rayonnante. Ainsi, je me suis connecté à cette force progressivement comme un chercheur qui ouvre une à une les portes pour découvrir une réalité éternellement présente. En conséquence, il serait prétentieux de dire que j'en suis le seul à le-s comprendre.

Comme les concepts ou découvertes scientifiques ont été reçus-es en plusieurs endroits et en même temps sur la planète, ce paradigme de Mouvement, Lumière et Son unifié est existant en lui-même - et ceux qui en parlent et l'intègrent dans leurs vies sont des réceptacles à un instant de l'existence terrestre.

Deuxième conséquence, je ne suis surtout pas le seul à m'y être intéressé et à l'avoir mis en pratique dans mon chemin de vie. Je pourrai citer de grands êtres comme Philippe Guillemant, Nassim Hamein, Fabien Maman, Michel Coquet, (voir son livre au dojo) et beaucoup d'autres dont la démarche et recherche d'authenticité en dehors des chemins pré-établis est magnifique.

La période actuelle est comparable à un grand champ qui s'ouvre au printemps où l'on voit fleurir un nombre impressionnant de fleurs de toutes sortes. Chacune d'elles est particulière, pourtant elles se chargent de lumière, de couleurs, d'odeurs, en une harmonie indicible de glorification de la vie, intrinsèquement conscientes de l'éphémère et parfaites en leurs qualités expressives. Ainsi, sommes-nous aux prémices de ce grand champ de fleurs. Quelques-unes apparaissent ici ou là, puis des groupes, et bientôt un foisonnement exubérant...

Voilà donc ma place dans le tableau : une fleur au milieu d'un champ. Au début de ma vie, j'ai cru que l'on était tous des fleurs. Que tous, nous allions présenter notre beauté individuelle en grandissant. Au fur et à mesure de mon développement, j'ai compris comment d'autres graines n'allaient pas éclore. Elles restaient endormies au fond de l'être en latence.

De souffrance en solitude, c'est devenu un plaisir et une joie de partager et d'éveiller tous les êtres vers l'éclosion de leur fleur. Parfois, cela dure quelques instants, parfois un peu plus longtemps, peu importe. La pluie, le vent et le soleil ouvriront bientôt la porte de nos graines et personne ne pourra plus refuser d'ouvrir son cœur à la vie.

*Bonjour René,*

*J'ai envie de t'envoyer une précision sur les deux fois où je t'ai entendu dire cette phrase.*

*La première fois, c'était lors d'une explication générale sur l'histoire du Yoga du Son. Ces mots ont évoqué pour moi les 3 sons primordiaux du Druidisme - où le son est action créatrice qui génère l'énergie (lumière) en la mettant en mouvement dans la manifestation. C'était un peu comme percevoir qu'au départ de la plupart des traditions originelles de l'humanité, il y a l'approche (ou la présence) de forces vibratoires, de sons créateurs.*

*Et puis, la deuxième fois, c'est lorsque tu nous as fait faire un exercice où nous nous sommes présentés chacun en donnant la couleur de là d'où nous venons et un mot ou une phrase pour l'exprimer. Et là, tu as dit, en donnant comme couleur le violet, « Son, Lumière et Mouvement sont Un ». J'y ai vu une clé et je me suis demandé pourquoi tu nous la partageais ainsi... comme la source.*

*Cette phrase a fait son chemin et c'est une vidéo de Matias de Stefano qui l'a éclairée pour moi. Ce qu'il dit illustre la matrice originelle, la matrice divine dont procède toute vie. Voici une traduction des premières phrases de cette vidéo :*

*"Souviens-toi...*

*Dans la Matrice, j'ai entendu la voix qui m'appelait à naître*

*Au rythme du cœur, son harmonie vibrait en mélodies*

*Sa musique s'est illuminée en me faisant me déployer dans le monde.*

*Mon esprit est devenu émotions, et il créa la vie.*

*... J'ai vu la beauté profonde qui est partout dans le monde."*

*Cela a éclairé pour moi l'une des compréhensions possibles de cette affirmation comme évoquant l'éveil de la conscience.*

*Pour ce qui est de la géométrie sacrée qui se dessine à chaque atelier, je n'ai que de fugitives images. Je n'y comprends vraiment rien, et pourtant cela fait sens.*

*A bientôt, René.*

Bonjour Anne,

Oups , nous voilà le 24 mars 2022, et je n'ai pas écrit depuis ces derniers mois ! Je n'ai pas répondu à ton dernier message, non plus, désolé de cette interruption.

Voilà que les évènements nous emportent dans des contrées auxquelles nous ne nous attendions pas. Les informations fusent dans tous les sens, celles des médias : de type anxiogène ! celles des réseaux sociaux : type réévaluation de l'information et enquêtes pour retrouver le vrai, presque tout aussi anxiogènes quand on comprend que même la vérité crue est transformée, et que l'on découvre que le mensonge éhonté prend la plus grande la place. Le vrai est transformé en faux, et le faux est transformé en vrai. Je me suis retourné en moi-même pendant cette période pour ne plus être envahi par toutes ces miasmes qui nous emportent dans des émotions de peur ou de colère.

Autre chose est apparu et cela est nouveau pour moi. C'est le nombre impressionnant de médiums, d'êtres sensibles aux mondes subtils, de guérisseurs de toutes sortes et de tous horizons qui amalgament des pratiques anciennes et modernes. Cette vague est tout aussi impressionnante ! Trier le bon grain de l'ivraie dans cette nouvelle effervescence n'est pas évident. On pourrait se réjouir de voir tant d'êtres s'éveiller aux énergies des mondes intérieurs et aller de l'avant sans se poser de questions avec un enthousiasme absolu, une joie émerveillée... Mais à l'intérieur de moi ce n'est pas ce qui se passe totalement... Pourquoi ?...

Le *trompeur* ne s'occupe pas que du plan physique, il maîtrise également le plan astral et le plan causal. Et c'est sur ces plans que vivent une impressionnante galaxie d'énergies dont les enfants que nous sommes sont au début de l'appréhension. Il serait bien prétentieux à qui que ce soit de dire qu'il maîtrise ces régions : cependant, dans ce que j'entends autour de moi, peu en expriment les tendances et les tromperies possibles.

Tous les enseignements ésotériques sont en train de voler en éclats, toutes les religions vont voler en éclats ou sont en train de le faire. Tous les enseignements, les rituels des sociétés secrètes ou des peuples premiers sont en train de s'extérioriser et de prendre la place devenue libre du fait des pertes de repères de la pensée scientifique qui a dominé ces dernières décennies. Sont-ils justes pour autant ? Faut-il les prendre ou les utiliser pour le nouveau monde ?

Nous sommes des enfants qui commençons à ouvrir les yeux dans le grand monde de l'astral. Il n'est pas difficile pour le *trompeur* de nous amener à croire que nous sommes arrivés et de créer une différence et des intentions entre les êtres ...

Alors, nous sommes trompés !

La Lumière est une, nous sommes **UN** comme un seul souffle, juste une respiration, juste un clignement d'œil dans l'infini d'un espace-temps. Parler de lui, ou simplement créer une différence entre toi et moi, entre un être vivant et un autre, quel que soit cet autre, c'est déjà appeler le trompeur...

Comment être dans le nouveau monde qui est déjà là, avec ce corps physique ?

Comment vivre en expression totale de la Lumière sur cette terre dans les conditions actuelles ?

Trier le faux du vrai aussi dans les plans intérieurs, voilà l'étape que je ressens se présenter à nous actuellement. Le monde scientifique se débat actuellement pour essayer de garder une place prépondérante dans nos vies. Mais ce sont les dernières secousses d'un être qui se meurt. Mais qui meurt vraiment ? C'est une partie de nous ! C'est nous en tant qu'êtres humains qui nourrissons cette bête, c'est à nous de reconnaître qu'il s'agit de nous-mêmes ! Mais ce n'est pas encore l'étape ultime, il nous reste encore de nombreuses étapes avant de trouver en nous la pleine Lumière et la rayonner avec noblesse, intuition et canalisation.

Du point de vue des sons mères, nous en sommes, en tant qu'humanité, à la prise de conscience du « O », nous vivons la première étape du lâcher du mental analytique, du mental concret, et nous commençons à regarder la matrice de l'énergie qui sous-tend toutes choses avec la conscience du « U » (prononciation *ou* pour les Français). Le U et le O sont très proches car féminins tous les deux. C'est pour cela que l'énergie féminine est en train de prendre une place prépondérante, et cela sera certainement de plus en plus le cas dans la société extériorisée des années à venir.

Parler de A, O, U E, I, est, de mon point de vue, une façon de rester dans les concepts, dans les archétypes, pour que nous puissions communier ensemble dans la vie de la lumière s'exprimant à travers nous. C'est ce que je cherche dans les ateliers. Je cherche ainsi à passer au-delà du mental analytique.

Cela peut sembler paradoxal lorsque je parle et explique les concepts, mais cela ne l'est pas vraiment quand la lumière circule à travers nous.

Notre conscience n'est pas capable de la voir, mais « elle » agit.

Et Voilà, nous avons fini par parler du divin au féminin...

Après des milliers d'année de patriarcat...

Je t'embrasse amicalement.

Je t'envoie ces quelques lignes de remise en route de l'écriture, d'autres suivront ...

Si « elle » le veut....

En âme...our (langue des oiseaux franglais !)

*Bonjour René,*

*Heureuse que l'écriture veuille se dire à nouveau en toi pour ce livre à venir !*

*Je reçois les lignes qui t'ont été inspirées ce matin, alors que je me suis réveillée en « imaginant » que le monde nouveau ressemble peut-être à l'exercice que tu nous as fait faire avec le Tambura – la communion des sons qui abolit l'intérieur et l'extérieur, qui résonne en exprimant l'unité. C'est comme le chant des oiseaux au lever du jour.*

*Oui, le Chant des Voyelles fait vibrer ce qui est universel en nous. Je le vois comme faisant partie des enseignement transmis et gardés à travers le temps afin de préserver le don de la conscience originelle dans la vie humaine.*

*Merci de le traduire dans tes ateliers et – ici – par des mots qui rendent sensibles cette énergie Lumière. Je te laisse continuer dans cette veine et dans cette énergie, René. Comment le chant lève le voile de nos obscurités...*

*... Ce qui me rappelle que les Aborigènes chantent leurs pistes sacrées : elles sont à la fois connaissance, communion et création en résonance avec les lieux qu'ils traversent, les reliant à l'origine en même temps qu'ils encodent, dans cette reliance en esprit, des énergies pour les générations futures.*

*Voilà que le livre, pris dans les troubles et violences de la période que nous traversons collectivement, prend pour moi l'aspect d'une piste chantée !*

*A très vite, René. Je t'embrasse*

Bonjour Anne et merci de ton soutien,

L'expression des mots est l'outil du trompeur, la langue des oiseaux est celle qui a donné à la langue la possible rédemption - et particulièrement dans la langue française... Pourquoi ? Peut-être parce que la France a beaucoup reçu d'énergies spirituelles pendant de longues périodes, peut-être détient-elle une clef de l'avenir illuminé de notre monde ? Je ne saurais dire mais je ressens une force particulière qui l'habite. En ces heures sombres vécues par les expressions factuelles de nos âmes, le trompeur maintient la pression du scientisme à son maximum pour éviter que le soleil revienne briller par la présence française : ce serait comme un trou dans le voile de l'obscurité et rien ne serait plus comme avant !

Maître Djwal Khul a transmis ses enseignements à travers une canal, A. A. Bailey. Il a défini la France comme une personnalité dont l'énergie est celle du signe du lion. Je cite ici quelques extraits de ses enseignements qui sont très abscons pour la plupart d'entre nous....

(À propos du signe du Lion)

Les mots clefs sont la Volonté-d'illuminer, qui constitue le stimulus poussant à la connaissance de soi, à la perception de soi et au positivisme intellectuel, et aussi la Volonté-de-dominer et de gouverner, qui est le facteur si dominant dans ce signe, une puissance si subtile pour le type du Lion (...)

Telle est la signification du fait que l'on découvrira que, devant la Porte de l'Initiation, se trouve le "sol brûlant" que tous les disciples et tous les initiés doivent fouler. Le sujet du Lion foule ce sol brûlant volontairement et en s'effaçant. Lorsqu'il atteint la pleine conscience de soi et l'intégration mentale, et lorsqu'il a réalisé la pleine efficacité de la personnalité, il foule ce sol sans être ébranlé par la souffrance (...)

La maîtrise de soi-même par un conflit initial, poursuivi jusqu'à son terme heureux et béni par l'action bénéfique de Jupiter, telle est la véritable histoire de l'aspirant avancé du Lion ; cette pensée et l'aboutissement objectif de cette réalisation sont résumés pour nous dans les deux devises de ce signe :

1. Et la Parole dit : "***Que d'autres formes existent. Je gouverne parce que je suis.***"

2. "***Je suis Cela et Cela, c'est moi.***"

***Je suis*** – le Mot du Lion individuel conscient de soi, égoïste.

***Je suis Cela*** – le Mot du sujet du Lion qui acquiert rapidement la conscience supérieure et se prépare pour une nouvelle et une universelle expression dans le Verseau.

Avec cet éclairage, on peut comprendre un peu mieux ce qui se passe actuellement et les enjeux extrêmement puissants qui nous habitent en tant que Français. Ce n'est rien de moins que le passage du « *Je suis* » à « *Je suis Cela* ».

Nous sommes, Français, une petite fractale de la sommité France devant la porte de l'initiation. Chacun d'entre nous et même les étrangers résidants en France sont ce disciple qui *foule le "sol brûlant" sans être ébranlé par la souffrance*. Nous avons eu la chance de recevoir Philippe de Lyon au début du siècle dernier. Il a exprimé cet état de disciple avec une exemplarité extraordinaire et de plus en plus nombreux sont ceux qui le découvrent et suivent ses pas. Nous avons eu la chance d'être bénis de nombreuses "canales" comme Thérèse de Lisieux, Bernadette, Yvonne-Hélène de Malestroit, et tant d'autres du passé. Certains-es ont pratiqué l'effacement au point même que leur nom pénètre l'oubli : je pense à Simone Weil ; parmi les hommes, je pense à Jacques Lusseyran. Que dire également de Gita Mallaz, réfugiée en France...

Beaucoup ont souffert et transmuté cette souffrance ! Combien continuent le chemin dans le silence actuellement, en cette période où le faux passe pour vrai et le vrai pour faux ? La France est dans sa chrysalide, le merveilleux papillon va bientôt déployer ses ailes... Alors nous comprendrons les mots du guide Érena :

*« ... "servir" fait partie de ton incarnation... "servir" demande Paix et Confiance en Soi, pas forcément abnégation ou effacement... »*

Combien d'êtres continuent dans le silence à être reliés à l'énergie christique ou mariale sans en parler, sans même exprimer leurs convictions, leur foi ? Assumant les besoins et les injonctions sociales de pratiques matérialistes, avec leur intimité d'âme connectée à un « je ne sais quoi » inexprimable, très souvent en dehors de l'église dans laquelle, elles/ils ne se reconnaissent pas ou plus. Combien ?

Face à cette porte initiatique, il est aisé de voir tous les conflits qui en découlent dans toutes les familles, parmi tous les habitants. Nous sommes aidés, certain.e-s- vrai.e-s scientifiques sont en France... Eux aussi sont des lumières sur le chemin. Elles/ils cherchent la vérité avec sincérité et veulent comprendre, par le biais de l'analyse scientifique, des vérités intérieures qui éclairent la compréhension du monde. Les sciences actuelles ont passé une étape extraordinaire depuis deux décennies, elles ont pris en compte l'aspect quantique de la vie, l'aspect multifactoriel des phénomènes. Elles ont surtout compris que l'on ne pouvait tout résoudre avec la science comme il fut commun de le croire au milieu du siècle dernier.

... L'éducation a malheureusement pris du retard car elle enseigne encore comme lors de l'après-guerre avec ce paradigme scientifique et aveuglément obéissant ! Je ressens une très grande tristesse de voir des êtres brillants d'ingéniosité, d'ouverture de cœur, d'intention d'amour, briser leurs forces sur le mur d'incompréhension et d'obéissance de nos écoles - cela dès la petite enfance. Lorsque les plis sont pris, que les forces aimantes ont été blessées et transformées en tension interne, les mondes subtils deviennent de moins en moins accessibles et les injonctions de survie prennent la place de l'accueil et de la confiance en la vie une et trine... L'unique et véritable nourricière...

Une véritable méthode de CNV (communication non violente) est en cours d'élaboration dans des réseaux parallèles ; le pouvoir d'un petit nombre sur la masse est en train de basculer... Le « *demain* » de Léo Ferré dans sa chanson « Il n'y a plus rien » avec cette phrase « *...nous avons déjà des machines pour les révoquer ...* » est en train de se produire sous nos yeux, par nos mains et notre esprit. L'émerveillement est à notre porte parce que nous le créons en nous, autour de nous.

Alors, oui, dans les ateliers, je mets toute mon énergie au service de la Lumière une et trine pour que nous soyons baignés et habités comme des enfants nouvellement né.e-s à cette conscience de la nouvelle terre.

Est-ce cela lever le voile ? Je n'aurai pas cette prétention ! Nous cheminons ensemble vers ce que nos âmes ont à transmettre... Ainsi sommes-nous habités de certaines forces nous poussant à agir...

Avec le A, O, U, É, I nous découvrons notre noblesse au passage du É et nous découvrons notre responsabilité d'être dans ce monde, est-il demandé plus ? N'est ce point-là le « *je suis cela* » ?

Je le pense sincèrement et je suis intimement persuadé qu'il rayonne et manifeste le mystère de la vie.



3

LES SONS MÈRES,  
LES RYTHMES PÈRES  
ET LES SONS FILS

## Je vais tenter de parler du A...

La première image qui me vient est celle de cette BD *Philémon et les lettres de l'Atlantique* (rires)...Philémon, ce personnage qui passe dans l'autre monde et se retrouve sur les lettres écrites sur les cartes, là où se trouve l'océan !... Il est merveilleusement le masculin d'Alice au pays des merveilles.

Mais, sincèrement, si l'on ne rentre pas dans ce merveilleux, si l'on ne s'attarde pas à poétiser les mots explicatifs que je propose, alors on passe totalement à côté et, si cela ne sert à rien de plus qu'une explication supplémentaire, le dogmatisme n'est pas très loin...

Le A est la neutralité absolue, il est le tout, il contient le tout, il est l'essence et l'essentiel. Lors de certaines séances, nous ne pratiquons que le A, tellement sa puissance est énorme ! Il est le son des sons, il est celui qui est.

La première phrase du *Tao Te King*, commence par :

Le Tao qui parle du Tao n'est pas le Tao,  
Le nom qui parle du nom n'est pas le nom.

Le A est ce Tao qui commence, il parle de la vie, il est la vie, il est la vibration initiale, il est le son primordial. Avant même que les cordes vocales ne commencent à vibrer pour le résonner, il EST... Il est la raison de tout, c'est pourquoi le français est si merveilleux qu'il contient le mot « raisonner » si proche de « résonner ». Faisons jouer en nous toutes les influences de ces quelques mots :

Raison... Raisonner... Résonner...

Laissons-les aller dans toutes les strates de nos histoires personnelles. Comment ces mots sont apparus dans mon mental ? À quel moment ? Quelle association d'images cela produit en moi ?

Laissons-nous rêver...

Pause...

Alors, il est là, avant même d'être dit, il est l'imprononçable, l'incommensurable, l'un... quelque chose...

Au moment de l'inspir, (à nouveau la langue des oiseaux est là pour nous aider : l'inspir est notre capacité d'inspiration), tout est là : les forces de vie sont disponibles avec leur plein potentiel, elles ne demandent qu'à passer à travers nos amas de cellules rassemblées en un être, et sortir en vibration, et .... A...

Le A est totalement relâché, aucun muscle du visage n'est sollicité, il est un mouvement de cœur en pleine expansion, il est...

### **Parlons du O...**

Bonjour l'eau ! Comment vas-tu ? Qui es-tu ?

Qu'est-ce que la matrice de l'eau ? Voilà la question fondamentale que pose le O. Nous devons aller visiter cette résonance pour entrer en pacification totale avec le monde des émotions. Et encore, quand je parle des émotions, ce mot est réducteur et ne donne pas toute la signification de ce monde tellement grand et puissant. Il parle de toutes les forces de la matrice, il est puissance comme celle d'un tsunami - d'ailleurs ce mot devrait être féminin car il est fondamentalement cette puissance de la femme. Je n'ai pas connu l'enfantement mais celles d'entre vous qui ont vécu ces instants doivent pouvoir appréhender mieux que les hommes, ce monde de puissance qui traverse et impose sa volonté dans l'interne de nos êtres.

L'art interne dont parlent le Qi Gong ou les arts martiaux, est un des représentants de ce mouvement de l'O, de cette volonté primordiale.

Il, mais devrions-nous dire « elle » (?) est reliée à l'océan - ce n'est pas pour rien que ce mot commence par un O.

La « tsunamie » est un mouvement d'une puissance et d'une force dévastatrice extrême, quand le O se trouve en reliance avec la terre et le feu interne de notre planète. Cela provoque cette vague que nous avons vu déferler sur les côtes thaïlandaises, qui soulève des voitures, déplace des camions, détruit arbres et toutes sortes d'objets sur son passage. Que dire des hommes et des femmes qui sont pris dans ce mouvement, transportés comme des feuilles dans un ouragan vers une mort certaine !

Le O est cette puissance !

Pour bien comprendre ce qui se passe lors du chant des « sons mères » du Kototama, il est nécessaire de comprendre que nous sommes dans le monde des archétypes. Parmi eux, les sons mères sont les plus fondamentaux ! Ils sont les « sons origines ». Heureusement origine est féminin ; c'est exactement ce qu'est le son dans son essence primordiale.

Prononcer les sons mères du Kototama, c'est se relier directement à la source, au principe même de la vie. Lorsque que l'on visite le son O, on devient cette puissance de l'océan, on devient un avec la vie-même qui est à l'intérieur de nous.

Il fut un jour où la terre, notre planète Gaïa, ne recevait pas d'être vivant en elle ou sur elle. Sa composition était feu, terre, air et eau. Voilà les puissances fondamentales qui habitent les sons mères. Pendant cette période, nous sommes des êtres non incarnés, en « potentiel » de vie. J'insiste sur ce mot « potentiel » : il est l'image de ce que nous étions pendant cette période. Nous étions reliés et indifférenciés, UN avec les forces de vie du feu, de la terre, de l'air et de l'eau. Nous étions UN avec l'amour divin, dans un bonheur et une joie infinie non incarnée. Les mouvements et les forces qui habitaient alors la terre évoluaient sur des millions d'années. Nous étions UN avec ces puissances évoluant dans les mouvements des océans, des terres, de l'air et du feu.

Comprendre cette période, devenir un avec elle lors d'instants de méditation, c'est revenir aux archétypes des sons mères... Alors seulement, on peut commencer à appréhender la force, la puissance du son O !

Il est l'origine de la vie ! Les peintures contemporaines de l'art abstrait sont l'expression d'un retour à cette conscience. Elles seules peuvent exulter et rendre présents ces états d'âmes. L'humanité dans son ensemble est au point de retour vers cette conscience. Telle est, à mon avis, l'expression de ces forces qui traversent l'artiste, son pinceau et les pigments matérialisés.

Comprendre le O, mon Dieu...

Au moins, les Anglais ont intégré une compréhension de ce divin en nous. Eux, ils passent par le O : l'origine. Notre français passe par le I dont je parlerai plus tard.

N'oublions pas que nous sommes composés à plus de 80% d'eau. La composition de notre sang est extrêmement proche de l'eau des océans. Nous sommes le cadeau de la vie, qui s'offre à lui-même une matérialisation, une incarnation.

Se mettre en harmonie avec cette vibration, s'habiter de cette pensée, devenir un avec tous les êtres en incarnation comme un océan dont les gouttes se séparent.... c'est commencer à appréhender le O.

Telle est sa puissance, telle est son infinité.

### **Qui est le U (prononcer *ou*) ?**

Oups...

À chaque fois que je suis appelé à traduire en mots les « sons mères » pour les débutants qui arrivent dans un atelier, je suis face à une montagne vertigineuse dont le sommet est inatteignable. Même le mont Everest est une bagatelle à côté ! Alors, je donne quelques mots, je tente d'initier quelques images, puis je nous lance dans la pratique pour que les résonances produisent leurs effets. Pour que les ajustements internes de la vie nous emmènent dans la compréhension de l'intérieur.

Souvent, le miracle se produit ! Au bout de quelques répétitions, avec l'intention du groupe, l'amour partagé, les résonances apparaissent. Et voilà, le mot est lancé :

Amour.

Qui es-tu ?

Amour contient *ou*... mais aussi *our*, qui signifie « nous » en anglais. Ce qui ramène au U également ! L'anglais est magnifique aussi. Il est comme une émanation du français en mélange de genres et contient des réponses, autant que le français contient des réponses pour lui. Ce n'est pas rien qu'un tout petit morceau d'océan nous sépare... L'union n'est pas loin ! Pour eux l'amour est une partie de l'océan : *Love*. C'est aussi fractal de les voir s'être répandus sur tous les océans pour apporter leur amour ; ce fut malheureusement bien violent et destructeur pour les peuples rencontrés.

Oui, j'ai l'air de m'éloigner du sujet... Et pourtant, pas tant que ça, j'essayerai de revenir plus tard sur cette digression.

U c'est l'univers entier ! de la plus petite particule à la plus grande galaxie, c'est l'énergie noire dont parlent actuellement les scientifiques. Pas les scientifiques, non, les chercheurs sincères qui acceptent de prendre en compte un non savoir du monde et qui découvrent l'humilité au fur et à mesure qu'ils avancent sur une compréhension qui débouche sur une nouvelle incompréhension plus grande encore. Ceux qui peuvent dirent : « Regarde comme c'est merveilleux », en même temps qu'ils te donnent une explication chargée d'équations complexes à te donner le vertige. Et toi, tu restes sur le merveilleux parce qu'ils ont réussi à mettre leur ego de côté et à laisser l'irrationnel prendre le devant de la scène. Eux sont nos frères sur le chemin qui ont choisi le complexe des explications pour découvrir le « NOUS »

Et le nous, comme dit plus haut est relié à l'amour.

Je pourrai m'arrêter là pour le U, tout le reste est **son** mystère total ! ...

Il est le son primordial, très proche du non son. Il est l'espace entre les particules à l'intérieur d'un atome, il est l'espace tout entier mais aussi les trous de vers dans la pensée quantique ou dans la théorie des cordes.

Dans un premier temps, lorsque l'on débute dans les « sons mères », on le situe au niveau du chakra racine. Plus tard, il se déplacera ; plus tard encore il deviendra un avec tous nos atomes et illuminera toute notre présence ; plus tard encore, il reviendra à la racine.

Dans le zen, cela s'exprime par :

« Au début de la voie, une montagne est une montagne,  
au milieu de la voie une montagne n'est plus une montagne...  
puis vient le jour **où**... une montagne est une montagne »

Ce « où » est la compréhension du U...

Il contient la grâce, il contient l'infini dans son éternité, il est le Tout ! Ce n'est pas un hasard non plus que « Tout » contienne le U ! Contenir ! voilà bien l'un des mots les plus prétentieux de notre langue !

Contenir ... le Tout... Il vaut mieux en rire !

Et pourtant, nous sommes faits de forces qui nous séparent apparemment les unes-s des autres. Alors, pour nous réunir à nouveau, nous devons utiliser ces contenants que sont les mots pour véhiculer nos concepts, partager nos idées et les transbahuter vers le non faire, le non accessible, le non avoir, le non être...

Le U ... ? ... il ne nous reste plus qu'à chanter comme les loups : hou, hou...  
Je comprends cette chamane : Corine Sombrun, qui devient loup lors de ses séances... Elle devient un avec cette puissance du U.

La gestuelle qui accompagne ce son est un mouvement des bras vers le bas, après avoir pris conscience du O dans le Dantian, c'est une suite ... En visualisation, il devient une boule énorme qui se déplace depuis le Dantian, qui lui-même était une boule autour de notre centre de gravité. Celle du U est un déplacement vers le chakra racine qui, en réponse, illumine totalement le corps, s'expande dans l'univers du sans-forme, prend conscience de qui nous sommes. Cette mémoire de « **je suis** » revient alors en puissance et nous sommes prêts pour réaliser le É...

### É... noble É....

Noble est la clef...

Qu'est la noblesse ? un alignement ? une force de vie incommensurable ?  
une présence ? un être assumant pleinement « son » « JE SUIS » ?

Le mouvement du corps que je propose pour ce son est représenté par les deux mains qui démarrent près de la gorge en un triangle équilatéral dont les sommets sont le quatrième chakra, septième dans les points d'énergie trouvés par Drunvalo Melchizedek tels qu'il en parle dans son livre *L'Ancien Secret de la fleur de vie*, et les deux points Lao gong : l'intérieur des mains. Les mains s'écartent au fur et à mesure du corps dans un mouvement rectiligne uniforme en même temps que le son É est chanté. À la fin du son, chacun est vertical comme dans la posture de l'arbre du Qi Gong, mais les mains sont tournées vers l'extérieur. Les épaules apaisées et basses, les bras à l'horizontale, les coudes légèrement plus bas, et les mains qui rayonnent avec sept rayons de Lumière émanant des points Lao gong vers l'extérieur. Le corps est dans sa verticalité, avec la colonne formant son ondulation naturelle.

Concernant cette dernière, l'ondulation est le propre de l'eau, d'un mouvement essentiellement Yin. C'est parce que nous sommes allés visiter ses forces - le O - que nous pouvons les glorifier et rentrer réellement dans le service du noble héros que nous sommes.

Noble est la clef, oui, mais une noblesse douce, compatissante, aimante et serviable. Celle de l'être qui a pris conscience de l'univers lorsqu'il s'est totalement annihilé avec le U dans l'esprit de toutes choses, qu'il a atteint l'humilité totale envers le non-être, contenant-non-contenant. Celle de l'humilité de l'eau, premier principe moléculaire essentiel à la vie, non modifiable, non transformable même si séparable. L'oxygène qui la compose nous nourrit lorsque l'air s'en réjouit par le feu, mais elle redevient elle-même à la moindre occasion pour filer en ondulations dès qu'un mouvement se présente.

Nous sommes mouvement, la *prakriti*, force primordiale sous-tendant la matière, nous pousse à la vie, nous soutient dans la vie, nous maintient dans la vie. Ce sont là les trois grandes forces de l'univers : le créateur, le souteneur et le destructeur : Brahma, Vishnu, Siva. Siva nous maintient dans la vie par la destruction des formes inutiles ou obsolètes.

La noblesse est l'émanation ultime de l'être ayant parfait son incarnation de toutes les forces évoquées par l'eau et l'univers. Il se présente devant la vie avec tout son être : plein et actif, en gloire et en soumission à la vie une, trine et lumineuse. Il se « **découvre** ». Que ce jeu de mot est magnifique et significatif de ce moment d'ouverture qui arrive lorsque le son É s'exprime avec gloire ! L'être se sépare de toutes les scories, les miasmes karmiques, les faux-semblants, les prétentions de réussites de toutes sortes, même spirituelles. Il se voit de l'intérieur en toute transparence qu'il est fondamentalement. Alors la Lumière peut le traverser et passer à travers lui.

Alors, le chemin vers l'unité et vers le « *Moi et mon Père sont un* » va pouvoir s'ouvrir.

Toute autre noblesse qui ne s'aurait pas regarder en face le monde de l'O et atteindre l'humilité du U est fragile, s'exprime avec difficulté et rayonne peu. Ou bien elle cherche à imposer son individualité et s'expose alors à une destruction par le feu de l'univers bien plus intense. L'univers peut permettre que nous l'exprimions avec intensité et égotisme pendant un temps, puisqu'il s'agit de notre libre-arbitre. Mais viendra toujours une suite où ce libre-arbitre, dans la production d'un égoïsme fort, sera confronté à lui-même à travers un autre égoïsme fort et apparemment séparé. Tel est le monde de la dualité dans laquelle nous sommes actuellement. L'univers permettra toujours à notre volonté de nous découvrir à travers nos expériences quels que soient nos choix d'existence. Cependant, « IL » n'ouvrira la porte de « SON » royaume intérieur que lorsque nous aurons atteint cette noblesse humble et serviable.

L'ondulation de l'eau dans la posture de notre verticalité est donc cette reconnaissance de notre origine et le signe de notre remerciement à la vie qui nous habite. Je vous invite tous à découvrir, redécouvrir, re-redécouvrir l'émerveillement d'un filet d'eau qui coule quelle que soit la forme, parfaitement plate ou non, dans des circonvolutions universelles.

Le É est cette humilité toujours présente à l'intérieur, parfaitement acceptée, dont la remise en question est absolument impossible car totalement déplacée.

Dans la suite du A, O, U, É, I, le É est la première expression Yang.

Dans le A, il y a neutralité, il est comme le centre du Tao, tout tourne autour de lui sans l'atteindre et sans le changer. Il est le point central tout autant que l'univers de la page blanche qui contient les délimitations du symbole.

Le É en tant que Yang serait une force destructrice tout aussi puissante que la tsunamie du O. Sa force serait plus proche de celle de la foudre, directe, imposante, puissante, immédiate. Observer la foudre dans le ciel est merveilleux et accessible.

Observer la tsunamie est plus rare et il vaut mieux que cela n'arrive pas, les conséquences en sont tellement dévastatrices ! Celles de la foudre sont plus gérables, si l'on peut dire... Nos moyens techniques actuels peuvent canaliser sa puissance sans en être détruits massivement.

Ce Yang nous rapproche du Père ciel et de SA volonté-puissance. La noblesse, nous rapproche de l'épée droite que nous pouvons tenir sans défaillir, et laisser SA Lumière passer à travers nous. Alors le « I » s'approche...

### **Le I : splendeur et magnificence...**

Le mouvement des bras fait revenir les mains l'une contre l'autre dans l'horizontalité jusqu'à ce qu'elles se frappent, alors elles se tournent, l'une vers le ciel, l'autre vers la terre, en symbolisant notre verticalité. Verticalité est le maître mot du son « I » ! Mais aussi canalisation de l'énergie fondamentale qui est devenue une dans notre noblesse réalisée avec le É. Maintenant, l'esprit est UN avec l'ESPRIT et nous devenons ce « *moi et mon père sommes UN* ». Notre volonté est Sa volonté, Sa volonté est notre volonté. Toute notion de séparation disparaît.

L'image qui me vient souvent pour exprimer ce qui se passe avec le I est cette foudre que l'on voit descendre vers la terre lors de gros orages. Elle descend en zigzagant dans des mouvements extrêmement pointus, avec des angles très aigus ; c'est vraiment la masculinité dans toute sa particularité exprimée par cette lumière dans le ciel. Puis vient le moment intense où cet arc rejoint et touche la terre... C'est alors une lumière intense qui apparaît, tout le chemin parcouru et ionisé par la foudre descendante s'éclaire en remontant avec une vitesse extraordinaire et expande cette clarté avec une vigueur et une puissance magnifique.

Ce moment est un moment. La présence est splendeur, les mots ne peuvent l'exprimer tellement cela devient lumière intense.

Le moment, un moment... Le mot ment ! Telle est notre réalité dans notre monde matériel exprimé par le mot. Alors comment parler de la réalité de l'autre côté du voile avec des mots sachant que le mot ment.

Qui est fou qui ne l'est pas ? Dans ce monde de la présence est fou celui qui s'arrête aux mots, qui s'accroche à l'expression, à l'image influée par lui comme réelle. Rien n'est réel car tout est éphémère : effet mère (rires) !

Notre société a bâti le monde autour du matérialisme et de la preuve scientifique, c'est-à-dire de la situation reproductible, analysable et mathématiquement illustrable. Le paradigme est faux et totalement fou ! C'est la raison pour laquelle les plus grands génies des sciences actuelles se sont tournés vers le quantique, vers une réalité dont la reproduction absolue n'est pas possible car elle est liée à l'intemporalité, la non causalité et la non localisation dans l'espace... Les scientifiques sont aux abois, tous leurs arguments sont battus en brèche au fur et à mesure des avancées des réseaux sociaux qui diffusent des informations auxquelles ils ne savent répondre que par la négation. Ils crient aux fakes et s'attachent aux images qu'ils ont apprises, celles qui rassurent leur inconscient et leur corps émotionnel pour ne pas rencontrer le vide, le gouffre de l'espace-temps en perpétuel mouvement, insaisissable, immesurable.

Ils (les scientifiques) ont été utiles pour sortir des religions dogmatiques en mettant en évidence l'opposition entre une réalité formelle et observable opposée à un système de croyances obéissant. L'heure a sonné pour eux de se retourner à nouveau vers eux-mêmes, d'observer le vide qui se glisse dans les interstices de leurs équations, de l'« imaginaire » qu'ils sont obligés d'intégrer dans leurs concepts, et voir le « rien » qui sous-tend le monde.

... « *retourne au-dedans de toi et tu verras ...*  
*Rien... que ces pères et ces mères qui t'ont fait*  
*que ces monsieur, ... que ces madame... »*  
(Léo Ferré)

Ce « rien » est un absolu que nous ne pouvons pas atteindre ni appréhender si nous ne sommes pas allés visiter le monde du A, du O et du U...

En définitive A ...m...O ... U...r...

Le « I » est cet absolu qui nous traverse, il nous brûle et nous consume, voire nous détruit totalement en un instant, telle la foudre sur l'arbre en pleine puissance, si nous ne sommes pas habités dans l'intimité, dans l'intention de bien, dans l'absolu de toutes nos cellules, par cet amour.

Amour est le maître mot qui sous-tend le « I ».

Le « I » est l'interne qui habite dans chaque espace de l'amour.

Le « I » est masculin, sa force et sa puissance de destruction sont incommensurables. Laissé à lui-même, il est une conscience et puissance qui nous abat totalement, détruit tout sur son passage sans aucune émotion. L'affect tel que nous le vivons humainement actuellement - je parle de cet affect qui pleure la perte par son attachement au monde de l'éphémère - n'a aucune importance pour lui ! Il est droit, puissant, ferme, il est tel Gandalf devant la force du génie du feu (le Balrog), qui clame « *Vous ne passerez pas* ». La mort n'a aucun effet pour lui, car il ne connaît pas la mort.

Pour conclure sur ce thème, je voudrai tenter d'expliquer ce qu'est un mot pour moi. J'ai essayé de m'intéresser à l'étymologie des mots pour en comprendre leur sens profond et leurs implications dans notre vie et dans notre relation au monde.

À chaque fois que je regarde un mot, lorsque j'essaye d'en « *perce-voir* » le sens, je suis finalement relié à un être humain, un groupe humain plus ou moins proche de nous temporellement. Alors, j'ai retourné la question vers l'intérieur : d'où vient le mot ? Si je dis « voiture » par exemple, je vais voir apparaître dans un espace de ma conscience une image de voiture, n'est-ce pas ? Mais ce mot pourrait aussi bien être « *car* » en anglais ou « *vehiculo* » en espagnol. L'image produite par ma conscience dépendra de ma culture et de mes référents sociaux tout autant que de mon histoire personnelle. Mais qu'est ce qui est à l'origine de l'image ?

Comment ma conscience fabrique-t-elle cette forme ? Ne serait-ce point là une forme quantique ? Au final, et au bout de toutes mes investigations sur cette production d'images, je n'ai trouvé pour l'instant que de la lumière. Une lumière brillante, absolue, définie et indéfinissable. Elle prend et épouse toutes les formes, toutes les couleurs. Lorsque je chante le « I », je me relie à elle, je me baigne d'elle, je me laisse traverser par elle, Elle et moi sommes UN....

Alors Dieu est une femme ?

« Il » est « La » « Lumière » en nous ...

« I » ... « É »... « A ».... « É »....

### **Les rythmes Pères.**

Qu'en est-il des sons ?

Ainsi j'ai parlé des sons mères, des sons sources qui nous relient à « la Source », au féminin sacré, au son au-delà des sons, au non son, au non tangible-force-pouvoir-en-nous... Pourtant, nous sommes matière ! physique et tangible ! Une montagne est une montagne et ce sont mes pieds qui vont la gravir si je m'attelle à atteindre son sommet !

Le Kototama nous donne un élément de réponse...

Il nous propose « les rythmes pères » !

La source ne peut que s'exprimer et ne désire que cela, afin d'aller au plus dense de l'expression ondulatoire et venir se densifier. C'est nous-même en incarnation ; nous sommes la source dans un de ses états les plus 'calcifiés'. Il existe des états ondulatoires encore plus denses, ayant des périodes de temps tellement immenses que notre conscience a du mal à les appréhender ; cependant il s'agit bien de la source en expression dans d'autres plans, d'autres dimensions. Nous sommes cela également, et surtout, notre corps éthérique est l'élément de liaison avec toutes ces dimensions, tous les aspects de la source.

Ainsi, il existe quelque chose qui ressemble à un moule, un *pattern* en anglais : cela pourrait ressembler aux mains du potier ; cela donne la forme et l'intention à la foi ; cela donne aussi le temps et la coupure dans le temps qui permet son existence propre, indépendante et apparemment séparée. Comme ce pattern sépare, il devient proche du principe masculin. Il coupe, tranche, absorbe, maintient, crée, coupe, tranche, absorbe, maintient, crée, coupe, tranche, absorbe, maintient, crée...

Le Kototama nous propose huit rythmes pères dont tout dépend conséquemment.

Cependant, il en est un qui est un peu à part, il est comme un tout « père » à lui tout seul ! Il est comme le principe des principes : le un et trine. Son expression est si proche des sons mères qu'il pourrait presque en être un, cependant il est l'espace qui sépare... Il s'agit du W.

Petit, à l'école, quand j'ai appris cette lettre, je ne comprenais pas pourquoi elle existait ! Si je dis la lettre T, je la retrouve dans la prononciation telle quelle ; mais pour le W, on parle du double V ! Quand on est un petit enfant, on ne comprend pas cet illogisme ! C'est comme le I grec ! Quelles bizarreries se sont fourrées dans les bases de nos mots qui forment notre langue écrite occidentale ! Heureusement que d'autres groupes humains ont choisi des images pour exprimer sur le papier leur compréhension du monde pour la postérité.

En tout cas, l'enfant que je suis encore au fond de moi, n'accepte pas cette obligation de compréhension qui forme tout un peuple avec des sons qui ne sont pas des sons ! Presque cela me mettrait en colère et en révolte avec une envie de tout remettre à plat pour que les enfants puissent aborder leur langue, notre belle langue française, européenne, dans toute sa sacralité...

Alors, parlons du W, cet imprononçable ! Il est particulièrement sacré puisqu'il est le premier vide créateur. Si on place le son mère A derrière lui, cela pourrait ressembler au son OUA. Prononcez-le et voyez ce que cela implique dans votre mouvement de bouche, dans l'ouverture du son mère U vers le son mère A... Vous ressentez ce petit vide que vous êtes obligé de poser entre les deux ? Cette légère inflexion, cette légère pression entre les deux. En fin de compte, vous avez pris conscience du premier principe, du Un fondamental, du père absolu, celui qui ne peut être connu, qui contient tout, celui qui se diastole et se systole en même temps. IL est mouvement, le premier mouvement, infini, Il contient tous les autres.

Pour tenter de le comprendre nous pouvons chanter U....A... WA...

Le U comme un néant qui se chante, le A comme une lumière qui apparaît au milieu de ce néant, le WA devient une coupure dans cet absolu, un sectionnement, une fraction qui oppose, tout en laissant tel quel. IL coupe le A, IL coupe la lumière de LUI-même pour la laisser telle quelle et pourtant différente.

U, A, WA, est un et trine.

Il est le premier triangle créateur, un tout indissociable, l'élément moteur de toutes choses.

Toutes les paroles des mystiques les plus grandioses, des poètes les plus fins ne peuvent l'approcher que par des métaphores. Il est, sera, et restera infini et plénitude, le tout et le rien en un seul point.

Certains mystiques ou canals parlent du point zéro de l'infini ; c'est une belle expression pour parler de Lui... Il est le fondateur de tout, de la plus petite particule à la plus grandiose des galaxies, Il contient tout, il est partout, à chaque instant, dans chaque cellule, dans chaque atome. Atteindre l'espace entre le A et le WA, le toucher du bout de nos sens, c'est comprendre le corps éthérique, c'est comprendre l'espace-temps quantique qui nous permet d'atteindre tous les mondes, même ceux des confins de l'univers. Cet espace est puissance, puissance des puissances, puissances au-delà de toute puissance !

La bombe atomique est l'expression de cette puissance qui diffracte la matière. Le W est la puissance qui maintient la cohésion de la matière, l'énergie noire qui expande et 'impanse' à la fois tous les mondes et toutes les galaxies. La fission atomique découverte par nos scientifiques le siècle dernier n'est qu'une partie de SA force, l'autre est la fusion atomique, finalement les deux à la fois.

Lorsque l'on prononce U A WA, on met en route Son pouvoir absolu qui nous habite, Sa création et notre capacité créative en nous. Chanter U A WA c'est naître à nouveau avec Lui et en Lui.

### **Les huit grands formants.**

Ce sont les huit piliers de la création.

On les retrouve partout : l'Aïkido les honore par le mouvement dans les huit directions, les quatre points cardinaux avec leur division ; ils sont dessinés et représentés à l'infini dans toutes les traditions. Ils sont le sept plus un.

Le sept est instable et mouvement, il est encore dans l'espace incréé ; le « plus un » l'enracine dans la matière. L'esprit des nombres est expliqué dans nombre de traditions, l'ésotérisme en parle avec précision, je le redis ici rapidement à ma façon.

Le UN est indéfinissable, il est le Tout, l'intemporel et le contenant des contenants. Il s'ouvre et s'écarte en devenant le DEUX. Cet espace entre les deux entre dans une tension extrême qui crée une implosion explosion dans toutes les directions à partir du centre et partout à la fois ; l'ensemble et résultat devient le TROIS. Ainsi, le un est le trois en même temps, dans un état non séparé dont le deux est le mystère qui les sous-tend.

Le deux change d'octave et se multiplie lui-même, il devient alors le QUATRE - ce qui entraîne automatiquement la résonance du un-trine qui se propage et ajoute trois à l'ensemble, mais en opposition pour créer un équilibre et revenir à une stabilité.

Le SEPT apparait alors avec ses constructions et subdivisions dans un ensemble de deux un-trine séparés par un nouvel écartement et ouverture qui procède du même principe que celui du un-trine décrit précédemment.

On retrouve alors la Menorah à sept branches de la tradition hébraïque. Mais aussi nos sept chakras, avec le cœur au centre rayonnant dans toutes les directions : trois roues brillantes et lumineuses en dessous et au-dessus. Les trois du dessous étant en résonance avec les trois du dessus, chacun ayant son opposé. Le CINQ est alors en correspondance avec le trois, le SIX en correspondance avec le deux.

L'ensemble des sept reste mystère puisqu'ils ne sont pas dans le monde matériel mais sous-tendent toute la création par leur souffle créateur qui insuffle, impulse et influence toute chose. Toute parcelle vivante, du plus grand microcosme au plus petit macrocosme, est une micro-entité de ce sept qui s'incarne.

Alors apparait le HUIT, les huit piliers !

Le huit est le premier espace matériel, c'est pourquoi il est de nature féminine car il est la troisième octave du deux originel qui ouvre et écarte l'espace, permettant ainsi à l'influence du sept de se reproduire comme il le fut lui-même par le trois.

Ce sont là des concepts et des archétypes fondamentaux qui ne sont pas descriptibles et l'explication que j'ai tentée dans les paragraphes précédents peut certainement paraître comme quelque chose de totalement abscond. Peu important les mots, ce sont les miens à cet instant pour une forme de mental qui est le mien, associé à un paradigme particulier de mélange de scientisme et d'ésotérisme pour un temps donné, une société donnée, une particularité donnée.

Si certains s'y retrouvent, tant mieux, sinon cela n'a pas d'importance : la pratique des sons ou toute autre démarche ésotérique mènera chacun sur la compréhension de ces principes avec des mots ou des formes mentales propres à chacun. Les expliquer dans les termes que j'ai employés n'a au final que peu d'importance puisqu'ils sont sans forme et contiennent, sous-tendent toutes les formes.

Revenons aux huit formants de base proposé par le Kototama.

Il s'agit de T, Y, K, M, S, L, H, N.

Comme pour les sons mère il y a plusieurs ordres d'utilisation en fonction du type d'énergie à laquelle on veut se connecter. Les sons ayant une puissance énorme, il est nécessaire de prendre conscience de leurs forces et d'expérimenter leur pouvoir avec chacun des ordres. Dans l'esprit du Kototama tel qu'il est enseigné actuellement, cela demande une transmission de maître à disciple. Je pense que c'est nécessaire pour appréhender la puissance de ces mots-forces et commencer à intégrer leurs influences particulières.

Ainsi, je vais donner ici quelques principes fondamentaux sans trop entrer dans le détail. Je voudrais cependant en exprimer la beauté conceptuelle telle qu'elle me fascine et pour laquelle je continue à pratiquer régulièrement tout autant que de « joyeuser » avec les amis que sont devenus les pratiquants-es qui partagent mes ateliers.

Le Kototama les appelle les rythmes pères ; c'est joliment exprimer ce que notre culture appelle des consonnes. Les consonnes c'est des « cons sonnent » ... Oups ! désolé d'utiliser la langue des oiseaux pour critiquer ceux qui ont créé notre orthographe ! Je ne peux m'empêcher d'exprimer mon désamour pour ceux qui ont pensé notre langue en voulant séparer le peuple (et les femmes... !) du bien-pensant des arrivistes de la bourgeoisie du 19<sup>ème</sup> siècle.

Au moyen-âge, nous avons brûlé les sorcières (et les sorciers aussi) alors qu'elles avaient la connaissance intérieure et nous avons fait suivre cette infamie par une autre qui sépare le peuple de la caste dominante par l'« orthographe » !

Dans le même temps une société dite féodale telle que celle du Japon redécouvrait le Kototama et son empereur le diffusait à toute la société en imposant le Kotodama (pratique plus accessible) dans tous les enseignements, pour tous les écoliers !

Désolé pour cet aparté critique, mais si seulement nos enseignant.e-s actuel.le-s pouvaient prendre conscience de ce passé, peut-être que notre système éducatif gagnerait en noblesse de cœur et d'intégration.

Je reviens aux rythmes pères, bien que je ne m'en sois pas éloigné puisque le ton de ces pages en est l'expression de séparation, de discernement, d'implication mathématique, de pouvoir, etc.

Ils sont au nombre de huit, quatre sont de type yang et quatre sont de type yin.

Les types (rires avec le jeu de mot « types » ! ) yang sont des explosives, les yin sont neutres ou imploratives. Leur existence est interdépendante des sons mères qu'ils accompagnent pour donner naissance aux sons fils. Comme il y a cinq sons mères, associés aux rythmes pères, cela donne quarante sons fils.

Quarante est un nombre très puissant matériellement, puisqu'il est le quatre, la première matière multipliée par dix, la première boucle des nombres. En lui-même, ce nombre est matière. Ainsi, il est spiritualisé par l'ouverture du fondamental W. En conséquence, on ouvre le rideau de l'expression avec — (son mère), on le ferme avec W—(son mère). Il en découle cinquante sons : la quintessence à la puissance dix, la matière spiritualisée, le divin en incarnation...

Voici donc le tableau de « ces sons » :

WA	NA	LA	MA	YA	HA	SA	KA	TA	A
WO	NO	LO	MO	YO	HO	SO	KO	TO	O
WU	NU	LU	MU	YU	HU	SU	KU	TU	U
WÉ	NÉ	LÉ	MÉ	YÉ	HÉ	SÉ	KÉ	TÉ	É
WI	NI	LI	MI	YI	HI	SI	KI	TI	I

Fabien Maman, l'un des pères fondateurs de la musicothérapie lors du dernier quart du vingtième siècle, a reçu cet enseignement du Maître japonais Mikoto Masahilo Nakazono. Si quelqu'un veut vraiment comprendre le Kototama dans toutes ses directions avec tous les possibles cheminements de répétition, il peut lire le livre *Inochi – The Book of Life*. L'esprit du Kototama y est décrit d'une façon totalement claire à condition de se plonger dans la pratique des sons régulièrement. Les ordres donnés dans le livre d'Inochi sont cependant cachés par une règle transmise de Maître à disciple. Fabien Maman, dans son enseignement, donne l'ordre direct sans l'astuce de l'ordre à suivre.

Ces différents ordres ont ensuite donné lieu à des interprétations et des écoles différentes. J'ai ainsi reçu l'enseignement une première fois par l'intermédiaire d'Isabelle Padovani et son école. De mon expérience, j'ai vécu des moments extrêmement puissants en suivant l'ordre proposé par Fabien et c'est celui que j'utilise. En finalité, actuellement, je préfère pratiquer essentiellement les sons mères dans mes ateliers, car ils permettent d'harmoniser le soi avec douceur et féminité - ce qui est, à mon avis, absolument nécessaire pour notre période actuelle. De temps en temps, je pratique les rythmes pères pour dynamiser et rendre plus 'tangibles' les énergies. Personnellement, j'aime chanter Futomani car il est complet et nous emmène dans l'autre-monde-présence. Je ne l'enseigne pas. Ceux qui veulent le découvrir trouveront le chemin pour l'apprendre.

Pour finir avec le Kototama tel que je l'ai appris, j'ajouterai que Fabien Maman, en tant que musicien, a canalisé des hauteurs de sons associés aux sons mères. Cela permet de chanter les mondes du passé, du présent et du futur tels que décrits dans le Kototama : Sugaso, Kanagi et Futonolito. Il a aussi beaucoup pratiqué les sons et les hauteurs de sons en association avec la médecine traditionnelle chinoise, en utilisant des diapasons pour chaque méridien, un chant pour le triple réchauffeur, etc. Je le remercie énormément, ainsi que sa compagne Terres Unsold, pour l'apport de compréhension et toutes les directions d'association de lumière, de couleurs et de fragrances qu'il a étudiées et partagées dans les ateliers et formations de son académie à laquelle je suis affilié de cœur.

Voilà, amie Anne, ce que je peux dire des sons qui animent, vibrent, chantent et nous transportent lors des ateliers hebdomadaires. Je me sens peu de chose face à leur immensité, pourtant ils nous habitent et nous sommes une partie de leurs expressions ; ainsi nous sommes immenses également !

Immenses et petits à la fois, cette humilité-grandeur-noblesse-amour-immensité devrait nous habiter dans toutes nos relations.

En tous cas, c'est ce que je tente de partager avec vous et avec tous les êtres vivants que je rencontre...

Très amicalement et très fraternellement,

René

*Bonjour René,*

*Je reprends le fil de nos dialogues après ce « tour de parole » où tu décris le Kototama. Un grand merci pour ce partage : j'espère que l'ensemble du texte pourra donner lieu à un livre qui sera précieux pour beaucoup - déjà pour tous ceux qui participent à tes ateliers.*

*Dans la perspective du livre, voici quelques questions ou réflexions pour continuer...*

*- Quelle est l'origine du Kototama ? (Tu nous as raconté son histoire en atelier)*

*Que signifient les kanjis de ce nom ?*

*- Parfois, dans les ateliers, j'ai le sentiment de revenir à un alphabet ou un langage originel, antérieur à toute création humaine en même temps qu'il est l'essence de toute création. Comme si le souffle en nous dit quelque chose de notre vérité présente, éternelle et changeante.*

*C'est très abstrait ma façon de le dire, mais c'est un peu comme un enfant qui apprend à être au monde en intégrant les sons et les expressions qu'il reçoit ou perçoit, et qui les redonne à sa façon (en résonance) en partageant sa compréhension. Et qui parle avec...*

*- D'où ma question : en quoi cette exploration et ce déploiement de notre expression par le chant des voyelles sacrées ont-ils une influence vibratoirement guérisseuse en nous (et par résonance autour de nous), tout en nous donnant le sentiment d'être au service d'une création nouvelle dans l'instant ?*

*Autrement dit, peux-tu nous parler de la dimension thérapeutique du Kototama, et aussi expliquer en quoi il est (ou il ouvre) une Voie de transformation mais aussi de communion ?*

*Je sais bien que ce n'est pas facile - et parfois pas souhaitable - de mettre des mots sur ce qui n'en n'a pas besoin, mais que tu puisses écrire là-dessus est important pour moi, car je crois/sais que nous sommes tous entrés dans une expérience-et-compréhension plus ou moins consciente de la dimension quantique et universelle de notre vie, et qu'il est bon d'ouvrir notre cœur à davantage de profondeur d'écoute, de qualité d'écoute.*

*Bon, ce sont juste des suggestions, René - en souhaitant qu'elles t'inspirent.  
Je serai heureuse de te lire à nouveau.*

*Anne.*

Bonjour Anne,

J'adore vraiment ta façon d'interroger et je te remercie énormément ! Quelle est la notion de questions et quelle est la notion de réponses ? Il existe une phrase qui dit : la réponse est dans la question » ... Alors, que répondre ? tu as déjà répondu ! Nous vivons une époque où certains interviewers ne savent pas ce qu'ils pensent et croient interroger pour répondre à des questions. De fait, cela ne fait qu'occuper un espace vide avec des questions vides qui n'expriment que leur vide intérieur et ne trouvent que des réponses vides. Ainsi, sommes-nous occupés à parler avec des questions-réponses qui prennent du temps, de l'espace en utilisant la technologie et en croyant être importantes pour, à mon humble avis, peu d'importance.

Je pense à certains de mes élèves qui sont présents physiquement, et pour montrer qu'ils s'intéressent au cours, posent une (des) question(s)... La réponse est presque obligatoire en raison du contexte social d'apprentissage et l'enseignant est obligé de répondre ! Mais dans son for intérieur, il ressent l'immense tristesse de répondre à la question de quelqu'un qui s'en fout totalement, qui ne retiendra rien de la réponse et zappera très vite à autre chose sans aucune émotion sincère. L'élève est-il en tort ? Est-ce un cancre ? Inintelligent ? Je ne le pense pas.

Nous sommes habités par des flux, et ces flux nous traversent. Nous nous relions à certains et en délaissions d'autres. Ceux avec lesquels nous nous relions nous amènent à penser, parler ou agir d'une certaine façon et nous les alimentons autant qu'ils nous alimentent. Le flux de la *question-vide-occupationnelle* est devenu de plus en plus présent dans notre société et on le retrouve partout : école, administration, politique et ses applications légiférées, radio, commerce, etc. Personnellement, je l'ai vu s'étendre et occuper de plus en plus d'espace dans mes classes et auprès des jeunes en vingt ans. Au début de ma carrière, cela concernait un ou deux élèves, actuellement il s'agit de plus de la majorité. *Question-vide-réponse-vide* occupe le temps et l'espace. Avec l'aide de la technologie, cela paraît important et nombreuses sont ceux-elles qui se relient à ce paradigme, le trouvent légitime, s'y réfèrent et le prennent pour vrai ! La pensée matérialiste, scientiste, en est une conséquence et la raison qui l'alimente.

Existe-t-il d'autres flux ? Oui, j'en suis intimement persuadé et ta façon de poser tes questions en est la preuve ! Alors, merci, infiniment merci ! Tes phrases se terminent par un point d'interrogation, mais est-il utile ? Tes phrases se suffisent à elles-mêmes et leur cheminement intérieur se partage... Le silence qu'elles créent est immense et un livre de réponses ne suffirait pas.

Alors, je vais juste parler de ce qu'elles m'inspirent et partager ce que les flux avec lesquels je me sens en affinités peuvent déployer en moi de pensées, paroles, actions ,vers ce qui pourrait être un livre... Ainsi, peut être rencontrer ceux-elles qui désirent se connecter à ces flux ou les découvrir.

Commençons par parler de ce mot : influence. Il est souvent galvaudé, utilisé actuellement d'une façon égotique, mercantile et cupide, tels les « influenceurs »... Mais si on regarde son étymologie, on trouve le mot flux ! En regardant encore plus près, on se rend compte que ce flux, pour les anciens, venait des étoiles ! Oups, on commence à rentrer dans le merveilleux, le magique, le quantique comme tu en parles.

Alors, qui influence qui ? Voilà une question fondamentale, primordiale ? En tout cas, c'est cette question qui a traversé et traverse encore ma vie. Primordiale, oui, elle est première et passe devant beaucoup d'autres lorsque je tente de comprendre la vie et particulièrement lorsque je tente de comprendre les relations humaines.

Qu'entendons-nous par relations humaines ? Je parle de celles qui touchent notre intime, celles avec nos proches. Alors allons-y, qu'il y-a-t-il de plus proche que notre relation de couple ? Ainsi, dans le couple en général, qui influence qui ? Voilà bien l'école de la vie dans toute sa splendeur, et là on touche le primordial, non ? Il suffit de regarder nos vies et nos façons de nous débattre pour trouver l'« amour » avec un grand « A », avec ses débuts enthousiastes et sa suite plus ou moins glorieuse...Parfois, le temps passe et, trente ou quarante ans plus tard, on se rend compte que l'on a rien vécu, alors on veut tout changer et la question fondamentale nous taraude : « *qu'as-tu fait de mon amour ?* » Qui pose cette question ? sinon nous-même, le grand Je qui parle au petit je (« jeu » de la vie...) Et surtout, **Qui** influence cette question fondamentale à l'intérieur de nous ?

Nombreux sont les êtres qui, ayant vécu une expérience de mort imminente (EMI ou NDE : *Near Death Experience*), racontent entendre cette phrase résonner en eux après la première sensation de quitter leur corps. Là, on touche l'intime de l'intime. Le soi avec le Soi, l'amour de soi avec l'amour de Soi. De mon point de vue, c'est à partir de cet endroit que l'on peut commencer à parler d'influence.

Les scientifiques (je parle de ceux qui sont honnêtes avec eux-mêmes et sincères avec la vie, certains les appellent post matérialistes) parlent de la conscience en dehors du corps qui permet la conscience physique. Ce n'est pas le cerveau qui produit la conscience mais la conscience qui se sert du cerveau comme d'un récepteur. Là aussi, le mot influence arrive vite et pose sa question : **qui** influence ?

Parlons un peu quantique, puisque tu as lancé ce mot.

Mon regard sur cette compréhension du monde est tel que nous vivons dans un océan de conscience comme des poissons vivent dans l'océan de particules élémentaires que sont les molécules d'eau. Nous sommes imprégnés et immergés dans cet océan, comme un champ électromagnétique aux ondes de formes particulières qui créent des entités qui se manifestent par une forme physique. Ces formes peuvent être humaines, végétales, minérales, animales en fonction de leurs densités ; mais tout aussi bien éthérées et subtiles, pourquoi pas planétaires ou galactiques. Pour ces dernières, il nous faut devenir éthéré et subtil pour les contacter ou nous mettre dans un état de résonance avec elles afin de nous relier à leur « conscience ». C'est le rôle de tout un chacun de développer cette faculté de se mettre en « résonance » avec ces champs électromagnétiques. Nous sommes tous des chamans, des médiums, des maîtres de sagesse, des saints ; il nous suffit de brancher le récepteur cerveau à ces fréquences...

Facile ? Bien sûr, nous ne sommes pas habitués à cela ! C'est la raison pour laquelle nous devons nous entraîner. La méditation, le contact régulier avec des êtres ayant parcouru ce chemin et qui le vivent de façon plus ou moins permanente est une aide pour nous habituer à régler la fréquence de notre réceptivité à... « l'influence ». C'est nous-même avec nous-même, c'est notre propre relation avec notre monde étoilé, avec notre plein de conscience qui est en « Je ». En fin de compte, c'est comme un champ magnétique, comme un aimant qui attire à lui les éléments qui lui correspondent. C'est ce que nous faisons et c'est ce à quoi nous aspirons dans le fond du fond de notre intime. Cependant, un nombre incommensurable d'habitudes, de micro traumatismes, d'actions mal dirigées imprégnées par des générations et des générations depuis des millénaires sont présentes dans tous les champs qui entourent notre « humanité ». Ainsi, sommes-nous à la fois prisonniers-ères et acteur-rices de notre libération.

Apprendre à nous libérer est la seule motivation des ateliers que je propose. Ma seule et unique intention est de permettre à chacun de trouver ce qui vit en lui-elle, à quel flux il ou elle se relie, prendre conscience que ces flux existent et petit à petit, les affiner et les rendre de plus en plus subtils.

Cependant, nous sommes un ensemble d'êtres et aucun d'entre nous ne peut atteindre une subtilité extrême seul et individuellement.

Voilà pourquoi tu as écrit cette réponse : (...*en quoi*) *cette exploration et ce déploiement de notre expression par le chant des voyelles sacrées ont(-ils) une influence vibratoirement guérisseuse en nous (et par résonance autour de nous), tout en nous donnant le sentiment d'être au service d'une création nouvelle dans l'instant ?...*

Que dire de plus.... Tout est dit !

Parler du Kototama, de son histoire, serait répéter ce que j'en ai appris auprès d'Isabelle Padovani et de Fabien Maman comme un perroquet. Est-ce utile ? Pourquoi pas ? Mais ils l'ont fait d'une manière si argumentée que mes propos seraient bien pauvres. Alors, je préfère partager, avec les propos de nos échanges, la vision inspirée par sa pratique.

Au début, je me suis appliqué à répéter les sons tels que l'on me les avait transmis. Puis, petit à petit, j'ai commencé à les sentir vibrer en moi et à ressentir leur présence comme des entités individuelles. Ensuite, ma nature d'enseignant m'a amené à les comprendre intérieurement pour les transmettre, et, dans la transmission, à les comprendre également par leurs résonances communiantes.

Au fur et à mesure, je me suis intéressé aux forces particulières des voyelles plus que des rythmes pères. Mon sentiment à ce sujet, est qu'ils (les sons) ou plutôt qu'elles (les mères) apportent un réconfort, un soutien, une résurgence de la vie interne nécessaire à notre époque troublée. On chante parfois les rythmes pères, mais qui désire actuellement les traverser totalement, se les approprier et les mettre en pratique dans le quotidien ? Pour l'instant, je n'ai rencontré personne. Certainement, mon chemin est plutôt de nous aider à tranquilliser nos corps émotionnels pour permettre au plus simple de la vie de nous toucher avec grâce...

En tous cas, j'ai compris que les sons mères nous emmènent dans un espace où notre mental s'arrête et laisse place à nos cœurs d'enfants à cette période de notre vie où les sons extérieurs étaient non signifiants. Cette période où notre enthousiasme était proche de la perfection de notre intention d'âme pour venir s'incarner. Revenir à cet espace c'est nous approcher de nous-même dans notre intention d'âme et guérir des blessures qui se sont produites par l'incompréhension sociale de nos efforts pour exprimer notre lumière. Les ateliers sont, pour moi, l'espoir de permettre à chacun de recontacter Sa lumière et ainsi La lumière :

**« ... une création nouvelle dans l'instant »....**

\*

Communion....

J'aimerais résonner aussi de ce mot, il est tellement beau !

Communion.... K... O...M...U...N...I...ON...

K... extériorisation

O... Matrice de l'eau

KO... Vertèbre la plus basse de notre colonne vertébrale, reliée au premier chakra.

M...Le rythme père le plus féminin, intimement connecté au son OM, en particulier dans le mot communion où le son OM, la voyelle la plus sacrée de la pensée indienne a une place primordiale.

U... cette forme particulière du son de la langue française, qui est un appel du I sans avoir l'air d'être un I mais qui l'est un peu quand même...

N... terminé, dans le sens de volonté d'aller jusqu'au bout.

I... L'incommensurable, l'incrédible, celui dont rien ne peut être dit, l'infini dans son éternité.

ON... redescende dans la matière. Mais aussi une résonance du OM primordial dont il a obtenu la maîtrise totale dans le monde de l'astral. Ce ON pourrait même contenir une terminaison silencieuse en G, qui est une sorte de miroir du K du début du mot. Ainsi il devient une forme de son qui emmène au quatrième plan, celui qui est juste avant le monde de l'éternel divin.

Prononcer ce mot est un chemin vers l'éternel en nous... Il est le chemin... Celui qui vient du plus bas de notre être pour nous mener au plus haut. Il est l'ascension, mais contient l'autre en lui, l'autre est nous dans notre Soi qui nous relie du plus dense au plus subtil et éthéré.

Ko...mu...ni...é : exercer la communion à deux.

Le É de la fin nous relie à l'expression extérieure, au chakra de la gorge à deux. En conséquence, cela signifie se relier à notre premier chakra, passer par notre matrice de l'eau, résonner totalement avec le OM - le son primordial - permettre sa résonance au plus loin possible et atteindre l'infini du I et sa canalisation pour enfin l'exprimer avec l'organe le plus fin qui soit de notre corps physique : la voix.

Ce chemin ne peut exister seul ! Pour communier, il faut au moins être deux, et le mystère reste entier dans l'interrelation qui en découle. Ce mot est une glorification de la nature spirituelle en nous : l'amour et la gratitude, qui passe par nous, à travers nous et se vit avec l'autre, à travers l'autre...

Quelle magie ! Quelle gloire !

De plus, ce mot est entré dans le langage courant en s'insérant dans notre quotidien pour sortir du rituel chrétien. Même en lui enlevant sa partie alchimique du I, le mot « commun » reste un chemin de relation à plusieurs. L'humain ne peut exister seul ! Il est fondamentalement en relation interdépendante des autres et donc de lui-même à travers les autres.

Ainsi toute relation est intrinsèquement une communion entre les êtres ; refuser cela, c'est refuser la vie qui nous traverse, c'est refuser d'être un canal de l'énergie fondamentale qui passe à travers nous, quels que soient notre couleur de peau, nos origines, nos croyances ou nos paradigmes. C'est alors un grand malheur pour celui-elle qui vit cela car la vie ne pourra pas accepter des actes contraires à son origine profonde... C'est ce que nous appelons souffrance : actes non dirigés par la conviction du I en nous en totale relation communiante avec l'autre et/ou toutes les formes de vie.

Communier avec la vie, c'est nous permettre de devenir un avec elle, c'est nous permettre de vivre chaque instant dans la présence, peu importe alors que l'autre soit là physiquement ou pas, de toute façon, il est là puisque nous faisons alors l'expérience de l'« instant » par la communion. Ainsi, la communion physique d'êtres humains entre eux est-elle la révélation de la communion de notre être avec la vie.

Cette révélation, lorsqu'elle nous touche, nous apporte la joie profonde la non-séparativité dont parlent toutes les écritures, tous les enseignements ésotériques, tous les guides ou frères sur le chemin. Il n'est plus, alors, question de lieu pour la pratiquer, de dogme à suivre, d'ascétisme, pas plus qu'il n'est possible d'athéisme, puisque chaque instant devient un instant... La vie devient une communion d'instant... de VIE.

Merci à la vie...

Merci à toi Anne, pour tes mots et ton soutien...

Merci à Marie pour Sa présence ...

Merci...

Mère SI.